ICRML
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

CIRLM
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

Étude d'impact de la philosophie du « Par et Pour » et son application au sein du réseau jeunesse de la francophonie canadienne sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française

Synthèse →

Anne Robineau, Josée Guignard Noël et Sylvain St-Onge

avec la collaboration du Groupe de travail Jeunes et recherche

FJCF
Fédération de la jeunesse canadienne-française

Septembre 2022

ISBN - 978-1-926730-88-2

© Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities
18 avenue Antonine Maillet, Maison Massey
Université de Moncton
Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada E1A 3E9
Téléphone : 506 858-4669
Site Web : www.icrml.ca

Dépôt légal : 3e trimestre 2022
Bibliothèque et Archives Canada

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 4

Résumé 5

Mise en contexte 6

1. Impacts du « Par et Pour » sur les jeunes et le réseau jeunesse 7

    1.1. Impacts sur le développement personnel et professionnel des jeunes 8

    1.2. Impacts sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes 13

    1.3. Impacts sur le réseau jeunesse 16

2. Les défis du « Par et Pour » sur les jeunes et le réseau jeunesse 20

    2.1. Défis sur le développement personnel et professionnel des jeunes 21

    2.2. Défis sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes 22

    2.3. Défis de l'application du « Par et Pour » sur la performance du réseau jeunesse 22

3. Faits saillants du sondage 26

    3.1. Compétences développées et connaissances acquises 26

    3.2. Perceptions du rôle des jeunes dans la société 32

4. Pour un réseau encore plus fort! Pistes de réflexion et recommandations pour accroître la portée du « Par et Pour » 37

    4.1. Pistes de réflexion et recommandations sur le développement personnel et professionnel des jeunes 38

    4.2. Pistes de réflexion et recommandations sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes 39

    4.3. Pistes de réflexion et recommandations sur la performance du réseau jeunesse 40

Conclusion 41

Méthodologie 41

    Profil des répondantes et répondants et responsabilités dans le réseau jeunesse 42

    Limites méthodologiques 47

REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche remercie chaleureusement toutes les personnes ayant participé au bon déroulement de cette étude. Celle-ci a eu lieu pendant la pandémie et tout le monde a contribué avec beaucoup de générosité et d'enthousiasme au projet.

Nous remercions notamment le Groupe de travail Jeunes et recherche* pour leur aide dans l'élaboration du questionnaire et des schémas d'entretien, mais aussi Camille Noël qui était responsable du projet à la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), puis Catia Céméus qui en a fait le suivi par la suite. Nous remercions les directrices et directeurs, coordinatrices et coordinateurs en poste au moment de l'étude dans les différentes associations jeunesse et qui nous ont aidés à organiser les groupes de discussion : Josée Vaillancourt (FJCF), Josée Jacques (JeFY), Simone Hipfner (Jeunesse TNO), Sophie Audet (CJFCB), Luc Dupont (FJA), Julien Gaudet (AJF), Roxanne Dupuis (CJP, Manitoba), Mélina Leroux (FESFO), Gaston Létourneau (Franco-Jeunes), Laurie Martin-Muranyi (CJP, Nouvelle-Écosse), Daniel Pitre (JaFlipe) et Pascale Arseneau (FJFNB). De plus, cette recherche n'aurait pu être menée à bien sans la participation des répondantes et des répondants au sondage, et aux personnes ayant participé aux entretiens et aux groupes de discussion. Merci à toutes et à tous! Nous tenons aussi à remercier notre collègue Azure René de Cotret pour la mise en page et la révision linguistique du rapport final et des différents rapports subséquents.

Pour notre équipe de recherche, cette étude a été riche d'enseignements sur la façon dont une partie de la jeunesse franco-canadienne se perçoit aujourd'hui et joue un rôle dans la société et les différentes communautés francophones au Canada. Bien que notre position, en tant que chercheuses et chercheurs, exige une distance entre notre objet d'étude et nous, nous avons souvent été impressionnés par le niveau d'engagement de ces jeunes et des adultes qui les entourent dans le réseau jeunesse. Nous espérons alors avoir bien restitué l'essentiel des idées et des opinions qu'elles et ils ont exprimées afin que d'autres puissent connaître les efforts déployés par les jeunes et le réseau jeunesse autour de la philosophie du « Par et Pour ».

*Ahdithya Visweswaran (Alberta)
Audrey Gagnon (Nouveau-Brunswick)
Chelsey-Lynn Rousselle (Nouveau-Brunswick)
Danèle Déquier (Manitoba)
Jacqueline Sirois (Nouveau-Brunswick)
Janie Moyen (Saskatchewan)
Pascale Rioux (Nouveau-Brunswick)
Raymonde Lonla (Nunavut)

RÉSUMÉ

La philosophie du « Par et Pour les jeunes » dans la francophonie canadienne est au cœur du réseau jeunesse de la FJCF depuis près de 50 ans. Elle fait écho à la détermination de jeunes qui ont choisi de se regrouper pour faire valoir leurs visions du monde. Au fil du temps, ces visions se sont transformées, mais elles ont toutes en commun un profond attachement à la langue française et aux cultures francophones des différentes communautés en situation minoritaire au Canada. Comment cette philosophie se transmet-elle aujourd'hui chez les jeunes? Quels impacts a-t-elle sur leur développement personnel et professionnel et sur le réseau jeunesse? Y a-t-il certains défis à son application et des pistes pour en améliorer les bénéfices? C'est ce que l'étude menée par l'ICRML vous propose de découvrir.

Après avoir mené un sondage, effectué des entrevues et réalisé des groupes de discussion avec les onze associations membres du réseau national et la FJCF, c'est le portrait d'une jeunesse franco-canadienne très engagée qui ressort de cette étude. Bien que minoritaire parmi l'ensemble des jeunes, cette jeunesse s'initie au processus démocratique et à la prise de parole grâce à différentes initiatives du réseau. Le Parlement Jeunesse pancanadien (PJP), les Jeux de la francophonie et les Forums Jeunesse sont celles les plus connues sur le plan national. Elles sont invariablement mentionnées comme faisant partie des moments marquants chez les jeunes qui, en y participant, choisissent de s'impliquer plus activement dans le réseau jeunesse. D'autres initiatives très importantes sont menées dans les associations provinciales et territoriales et contribuent notamment à rompre l'isolement de jeunes d'expression française parfois très minoritaires dans leur région. Toutes ces initiatives ont des impacts très concrets sur la fierté d'appartenir à une communauté francophone et le niveau d'engagement des jeunes dans leur communauté. Mais, ce n'est pas tout !

Ces impacts se font sentir aussi sur le développement de compétences (en leadership, en administration, en gestion, en communication), sur l'acquisition de connaissances (à propos de la francophonie et ses institutions, du Canada, des instances démocratiques et de leur fonctionnement) et sur le renforcement d'habiletés concernant les relations interpersonnelles. Selon les jeunes, pouvoir s'exprimer en français dans un environnement propice à la sécurité linguistique en étant entourés d'adultes bienveillants travaillant dans le réseau favorise la découverte de leur plein potentiel. Cela encourage aussi l'affirmation de leurs identités qu'elles soient linguistiques, de genre ou culturelles. D'ailleurs, les entrevues et les groupes de discussion regorgent de témoignages sur le renforcement de l'estime de soi et la façon dont l'implication dans le réseau a servi de tremplin vers des choix d'étude, des projets de vie ou des carrières professionnelles. Beaucoup ont mentionné les liens d'amitié qui se sont forgés lors de rassemblements du réseau et qui perdurent aujourd'hui, devenant ainsi une force vive de ressources et d'expertises diverses œuvrant souvent au sein de la francophonie. Ces expériences positives amènent plusieurs de ces personnes à redonner au suivant en faisant du mentorat auprès des plus jeunes et en appuyant les initiatives du réseau, même une fois adulte. Cela explique le succès du « Par et Pour » dans le temps.

Cependant, des défis, loin d'être insurmontables, se profilent devant la multiplication des causes à défendre qui entraînent une certaine fatigue de l'engagement chez les jeunes. Il devient difficile de se percevoir alors comme une actrice ou un acteur de changement. Le réseau jeunesse est souvent décrit comme une grande famille, mais qui ne rejoint pas encore tout le monde au fur et à mesure que cette famille se diversifie. Il est même parfois sous-estimé dans sa contribution à la vitalité des communautés francophones bien qu'il se positionne comme un partenaire tout désigné du secteur éducatif et du milieu communautaire. Enfin, les jeunes du réseau ne reçoivent pas toujours toute l'attention qu'elles ou ils méritent alors qu'elles ou ils aimeraient simplement être écoutés dans les espaces où on leur demande pourtant de représenter le point de vue de leur génération. Sans ce respect de la part des adultes, les jeunes ont l'impression de faire l'objet de « tokénisme », c'est-à-dire une inclusion de façade qui les déçoit et finit par les démobiliser. Malgré tout, depuis 50 ans, le « Par et Pour les jeunes » fait son chemin. Il continue d'innover par sa gouvernance originale et les idées que les jeunes proposent pour participer pleinement à la société.

MISE EN CONTEXTE

La FJCF fêtera bientôt ses 50 ans en 2023-2024. Avec les onze membres de son réseau, elle a souhaité mesurer l'impact de la philosophie du « PAR et POUR les jeunes ». L'ICRML a été chargé de réaliser cette étude d'impact. L'objectif de l'étude était double. D'une part, elle visait à comprendre comment la philosophie du « Par et Pour les jeunes » s'était développée et avait été appliquée au fil du temps dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. Et, d'autre part, elle cherchait à voir jusqu'à quel point cette philosophie a eu un impact sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française qui se sont impliqués dans le réseau ou qui le sont encore actuellement.

Pour ce faire, un sondage a été mené auprès des personnes impliquées dans le réseau jeunesse ou qui l'ont déjà été. Des groupes de discussion ont également été réalisés auprès de la FJCF et des organisations membres de son réseau ainsi que des entretiens individuels auprès de trente personnes marquantes du réseau. L'analyse des données recueillies a permis d'identifier 25 impacts très concrets sur la vie des jeunes du réseau !

Nous présentons ces impacts dans la première partie de cette synthèse. Nous identifions quelques défis liés à l'application du « Par et Pour » dans la deuxième partie pour ensuite présenter les faits saillants du sondage. Enfin, dans la troisième partie, nous proposons des recommandations et des pistes de réflexion pour accroître cet impact auprès des jeunes et du réseau jeunesse.

1. IMPACTS DU « PAR ET POUR » SUR LES JEUNES ET LE RÉSEAU JEUNESSE

Impact sur le développement personnel et professionnel des jeunes	Impact sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes	Impact sur la performance du réseau jeunesse
Impact #1 : Développement de compétences administratives et en gestion	Impact #12 : Briser l'isolement en tant que jeune minoritaire	Impact #19 : Renforcement du réseautage entre les membres du réseau
Impact #2 : Développement de compétences en communication	Impact #13 : Développement d'un sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne	Impact #20 : Création d'un espace francophone plus inclusif
Impact #3 : Développement de compétence en leadership	Impact #14 : Désir d'améliorer ses connaissances sur certains enjeux	Impact #21 : Développement de partenariats avec les communautés
Impact #4: Renforcement de l'estime de soi et de la confiance en soi	Impact #15 : Désir de s'impliquer dans la communauté	Impact #22 : Acquisition d'une notoriété auprès des autres organismes francophones et des décideuses et des décideurs politiques
Impact #5 : Développement des habiletés concernant les relations interpersonnelles	Impact #16 : Désir de prendre part au débat sur les droits linguistiques	Impact #23 : Développement d'un rôle d'incubateur d'idées et de talents et développement de capacités d'innovation
Impact #6 : Développement de connaissances sur la francophonie et des espaces francophones	Impact #17 : Désir de redonner	Impact #24 : Renforcement d'un rôle de partenaire éducatif à la citoyenneté
Impact #7 : Développement de compétences linguistiques	Impact #18 : Développement d'une plus grande sécurité linguistique	Impact #25 : Renforcement d'une gouvernance équilibrée entre des équipes d'employées et employés et les représentantes et les représentants jeunesse
Impact #8 : Amélioration des connaissances des processus et des instances démocratiques	Sur les 25 impacts identifiés dans l'étude, 11 impacts touchent le développement personnel et professionnel des jeunes, 7 impacts touchent la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes et 7 autres impacts touchent la performance du réseau jeunesse.	
Impact #9 : Développement ou renforcement de compétences en numérique, graphisme et médias sociaux		
Impact #10 : Développement d'un réseau d'amies et amis		
Impact #11 : Développement d'un réseau professionnel		

1.1. IMPACTS SUR LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL DES JEUNES

Impacts #1, 2, 3, 7 et 9 : Développement de compétences dans divers domaines (administration, gestion, communication, leadership)

Aussi bien dans le sondage que dans les entretiens individuels et les groupes de discussion, les personnes impliquées dans le réseau jeunesse ont déclaré que leur expérience leur a permis de développer des compétences dans divers domaines, par exemple, en gestion administrative comme des demandes de financement et en gestion du personnel.

> « Gérer des budgets, j'ai appris ça à la FJCF. J'ai découvert toutes nos communautés, j'ai découvert comment ça fonctionne un CA, c'est quoi toutes les procédures et les règles de gouvernance. Tu sais, tout ce qui est plan stratégique, plan d'action, toute cette affaire-là, j'ai appris ça à la FJCF. Négocier des partenariats, gérer des programmes d'emploi, ça ce sont toute des choses que j'ai apprises grâce à la FJCF, à cause du réseau jeunesse. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25)

Pour les personnes les plus jeunes, comme les représentantes et les représentants jeunesse, c'est même parfois l'occasion de découvrir le fonctionnement d'une structure administrative et de gouvernance.

> « (…) j'ai réalisé que c'était plus que juste du fluff si on était là. On était vraiment là pour se mettre dans le travail. Pis tu sais, quand on parle du "Par et Pour" (…) les jeunes sont impliqués dans tout le processus. » (Joël LeFort, Nouvelle-Écosse, entretien 11)

D'autres compétences, notamment en communication (écrites et orales) et en leadership, sont développées lors de projets où, par exemple, il faut défendre son point de vue auprès d'autres jeunes ou encore auprès de gestionnaires de politiques publiques qui octroient du financement aux projets et aux activités.

> « (…) l'initiative des jeunes de pouvoir donner une chance aux jeunes de se sentir en pouvoir ou de se sentir vraiment inclus dans un projet, de se sentir satisfaits avec le travail qu'ils ont fait, de se sentir fiers de quelque chose parce que c'est eux qui l'ont mis en place et c'était leur décision! » (GDD, Territoires du Nord-Ouest)

Les compétences en communication peuvent aussi prendre une tournure plus politique quand les jeunes veulent s'exprimer sur certains enjeux de société (p. ex. : des défis d'inclusion d'autres minorités, du vote à 16 ans, de la sécurité

linguistique) ou à l'occasion d'activités très spécifiques comme les Parlements jeunesse pancanadiens (PJP).

> « (...) il y a eu cet éveil politique en moi, où j'ai fait "Ah!". Ensemble, on peut influencer du changement, ce n'est pas juste parce que tu occupes un poste de présidence... que tu vas amener du changement dans ta communauté, c'est la gang que vous êtes qui va amener du changement dans la communauté. » (Natalie Bernardin, Manitoba, entretien 28)

En parlant de la réalité des personnes d'expression française et des défis que peuvent rencontrer les communautés francophones, une jeune déclare :

> « (...) quand j'ai entendu tout ça, ça m'a motivé de vraiment prendre ce défi comme un de mes défis, de vraiment travailler avec les gens, pis avec la culture et toute ça, pour apporter la francophonie et la sécurité linguistique aux gens dans ma communauté, pis à toute Terre-Neuve-et-Labrador et juste continuer dans ma vie de me battre pour les droits de la francophonie. » (GDD, Terre-Neuve-et-Labrador)

Comme une partie des communications dans le réseau se font sur des plateformes numériques, certaines personnes développent ou renforcent leurs compétences dans ce domaine en maîtrisant mieux certains outils comme les médias sociaux. Avec les nombreux projets du réseau, certaines personnes se spécialisent dans le graphisme pour rendre plus attrayants des rapports d'activités, des affiches et des annonces destinés aux jeunes ou aux bailleuses et aux bailleurs de fonds.

L'ensemble des expériences dans le réseau renforce et développe les compétences linguistiques des jeunes en français, car les rencontres et les échanges en français y sont favorisés. Elles renforcent surtout une sécurité linguistique, mais aussi une sécurité culturelle qui permet aux jeunes d'avoir confiance de s'exprimer en français, d'avoir envie d'améliorer la maîtrise de la langue française et de participer aux opportunités d'organiser ou simplement de prendre part à des activités sociales, sportives, culturelles et artistiques en français.

> « (...) au conseil jeunesse, on met l'emphase sur "être spontané", "parler ton français" tu sais. Pis, il y a aussi cette touche d'insécurité linguistique où qu'on dit : "on les sensibilise." Pis on dit : "Nous, on veut s'assurer que vous êtes sécures, pis que vous sentez que vous pouvez vous exprimer de votre manière! Pis, si on vous comprend, c'est ça l'essentiel!" Fait que je pense que c'est ça. C'est de donner des espaces où ils peuvent s'amuser en français pour que ça s'associe plus à la culture qu'au dictionnaire! » (GDD, Colombie-Britannique)

> « (…) les jeunes, eux, ils vivent la francophonie comme culture. Lorsque tu as un jeune qui vient d'un village qui est complètement anglophone, mais qui décide de participer à une activité francophone rencontre un jeune du Québec qui parle à un jeune des Maritimes qui parle le chiac, donc ça c'est toute une expérience, mais chacun d'entre eux, ils ont décidé volontairement de connaître la culture ou de connaître la réalité d'un autre jeune. Ils vont dans un milieu minoritaire, mais pour eux ce n'est pas l'aspect qu'ils sont minoritaires linguistiquement ou culturellement, mais le fait que malgré les obstacles ils ont quand même perduré grâce à la langue qui est le français. Pour moi, c'est un instant qui est inoubliable parce que tu vois les jeunes entre eux en train d'essayer de se comprendre. La première journée c'est difficile, mais vers la fin c'est entre eux, ils s'échangent des expressions de jargon d'un peu partout. » (GDD, Saskatchewan)
>
> « J'avais un manque pour des activités offertes en français et j'avais peur de perdre ma langue avec l'anglicisation de mon école francophone. Je me suis donc tourné vers le réseau jeunesse de ma province pour ensuite découvrir l'organisme national. » (Extrait du sondage)

Cette représentation est aussi importante pour des jeunes qui viennent de l'immersion et qui sont attachés à la langue et la culture d'expression française.

> « Je voulais bien représenter les jeunes d'immersion et démontrer qu'on peut également considérer le français comme partie intégrale de notre identité et de se sentir comme nous avons une place dans la communauté franco-manitobaine. » (Extrait du sondage)
>
> « Le maître de cérémonie a l'accent anglophone en français. Il y a beaucoup de gens qui vont se retrouver dans ça, parce qu'à un moment donné, il faut réaliser que l'accent le plus commun dans la francophonie canadienne, c'est l'accent anglo francophone, pis on ne l'entend jamais! » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4)

Impacts #4 et 5 : Développement personnel

L'implication dans le réseau jeunesse a également un grand impact sur le développement personnel des jeunes, notamment sur l'estime de soi et la confiance en soi. Le réseau, qui a une approche inclusive, offre un espace « sécuritaire » pour prendre la parole chez des personnes qui ont moins l'occasion de le faire ou parce qu'elles ou ils se sentent parfois minorisés du fait de leurs diverses appartenances et identités (p. ex. : LGBTQ2S+, milieu rural, parents anglophones).

> « (…) le Parlement jeunesse pancanadien, ça c'était une expérience incroyable, vraiment! J'ai rencontré quelques jeunes qui, comme, sont

> encore mes amis aujourd'hui. Pis, pour moi, j'ai rencontré beaucoup plus de jeunes queer francophones aussi, comme, qui étaient dans la communauté LGBTQ2S+ en français, pis aussi qui étaient vraiment intéressés dans la politique. » (Jacq Brasseur, Territoires du Nord-Ouest, entretien 29)

Quand les personnes se sentent en confiance d'exprimer une opinion et que leur avis est pris en compte par les autres, cela a aussi un impact sur les relations entre pairs, autrement dit sur les autres jeunes du réseau ou en dehors de celui-ci, à l'école ou l'université par exemple. Cela développe leurs habiletés concernant les relations interpersonnelles avec d'autres jeunes, mais aussi avec les adultes.

> « C'était comme : voyons donc! Mais au départ, tu sais, tu te dis comme : ouf, j'ai 13 ans, j'ai 14 ans, pis je suis après de contredire un adulte qui a, genre, beaucoup plus d'années de vie sur Terre que moi! (…) Au départ, j'avais un petit peu de misère avec ça, mais du moment que tu réalises, que tu sais : c'est toi qui es jeune. L'adulte était jeune à un moment donné, mais cette personne-là ne vit plus la réalité de la jeunesse. » (Sue Duguay, Nouveau-Brunswick et National, entretien 17)
>
> « (…) faut que j'attire l'attention de X montant de jeunes, mais si tu es un peu gênée tu fais ça comment? (…) je suis super fière de l'avoir fait parce que maintenant j'ai pu avoir un emploi comme interprète. Donc, maintenant je parle à plein de gens, puis sans l'expérience du réseau jeunesse, je n'aurais pas pu avoir une job comme saisonnière que j'adore. Donc, ce sont des connaissances qui sont fantastiques pour te préparer comme adulte. » (GDD, Nouvelle-Écosse)
>
> « Donc, pour moi, c'était comme un éveil. Juste au niveau individuel, que même en tant que jeune fille de 16 ans, on peut avoir de bonnes idées. Et puis, avec un peu de travail, avec de l'appui bien sûr, avec les bonnes ressources, on peut les créer et puis faire quelque chose de concret avec des impacts concrets pour nos communautés. » (Caroline Magnan, Alberta, entretien 27)

Impacts #6 et 8 : Développement de connaissances

Le réseau jeunesse participe fortement au développement de connaissances sur la francophonie canadienne et les espaces francophones par des événements très populaires comme les JeuxFC, les grands rassemblements jeunesse et les PJP. Pour certaines personnes, c'est la première fois qu'elles ou ils sortent de leur province ou territoire pour rencontrer d'autres jeunes en français. Ces expériences sont très marquantes, car elle leur fait prendre conscience de la diversité de la francophonie, de ses espaces géographiques, mais aussi

institutionnels dédiés aux communautés francophones, à leur histoire, leur patrimoine et leur culture.

> « (…) tu sais, moi je ne connaissais pas grand-chose sur l'histoire du Manitoba, mettons, avant de m'en faire des bons amis. (…) ils m'ont accueilli chez eux, ils m'ont montré le Festival du voyageur. Tu sais, il y a tellement de relations qui sont entre-nouées à travers le réseau. (…) ça crée juste une population plus instruite sur le Canada au grand complet! » (GDD, Yukon)

Un autre impact considérable est l'éveil aux processus démocratiques étant donné la structure de gouvernance du réseau qui a un système d'élection des représentantes et des représentants jeunesse. Pour plusieurs organisations membres de la FJCF, il y a aussi un CA quand l'organisme est indépendant de l'organisme francophone provincial (par exemple, au Yukon, l'organisme jeunesse fait partie de l'Association franco-yukonnaise).

> « (…) dès un jeune âge, on commençait dans nos cours d'histoire à nous sensibiliser à ça : (…) de comment on s'est doté d'un gouvernement responsable. (…) même les langues officielles, un pays plus représentatif de sa population. C'est toutes des choses qui sont des principes, une philosophie un peu connexe au "Par et Pour les jeunes" de représentation de la population. » (GDD, National)

Plusieurs répondantes et répondants au sondage ont également affirmé en connaître davantage sur le fonctionnement des différentes instances gouvernementales (fédérales, provinciales ou territoriales, locales ou municipales) et être en contact avec du personnel politique. Certaines personnes ont même choisi d'étudier dans le domaine des sciences politiques pour cette raison ou même de devenir politicienne ou politicien, ou attachée ou attaché politique.

> « (…) je suis en 11e année, pis je prends l'avion pour me rendre à Sudbury pour aller rencontrer un ministre provincial pour aller pousser un dossier de la jeunesse! » (Marie-Michèle Laferrière, Ontario, entretien 2).
>
> « En tout cas, je suis fière d'être une ancienne présidente de la FJCF qui est devenue, si j'avais dit à ce moment-là, qu'un jour je serais autour de la table du Cabinet! Mais j'ai réussi, et j'en suis très fière. Mais de pouvoir encourager d'autres jeunes à vouloir se présenter évidemment en politique, c'est un de mes mandats de ma vie! » (L'honorable Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

Impacts #10 et 11 : Développement d'un réseau

Enfin, plusieurs impacts et non des moindres, concernent le développement d'un réseau d'amies et d'amis et de contacts professionnels dans l'ensemble de

la francophonie canadienne. Des données du sondage et les portraits témoignent tous de ces impacts dans leur vie, aussi bien chez les personnes impliquées dans le réseau il y a 30 ans que plus récemment. Plusieurs personnes, au sein de leur profession actuelle, continuent à collaborer avec des gens s'étant impliqués dans le réseau jeunesse au même moment qu'elles et eux. Certaines personnes expliquent également que ces amitiés font en sorte qu'elles peuvent être reçues n'importe où au Canada quand elles voyagent. Ces rencontres et ces amitiés facilitent aussi la transition et l'installation dans une nouvelle province lors des études ou d'un nouvel emploi.

> « (…) pour moi, ça m'a tellement donné le réseau jeunesse, non seulement que j'ai pu découvrir mon pays, j'ai découvert des communautés partout à travers le pays, ça a façonné des amitiés. » (Josée Vaillancourt, National, entretien 25).
>
> « C'est familial, tu sais ça fait 40 ans. So là, on est rendu à une troisième génération de participants! So, notre vie est un peu plus facile maintenant que ça l'était même voilà 15 ans! On a plus de profs, pis de monde, on a plus de modèles accessibles qu'on a créés, genre, qui sont dans la machine. So, c'est un peu plus facile, mais c'est encore un travail, mais ça commence à être un peu plus naturel et organique. » (GDD, Saskatchewan)
>
> « (…) j'ai vraiment fait des bonnes amies là. Pis, une de mes amies que j'ai faites là, c'est actuellement ma meilleure amie maintenant. (…) elle vit à Souris, donc elle est à l'autre bout de l'Île. Mais j'ai réalisé que nous ne sommes pas les seuls francophones qui vivent en minorité, parce que même au Nouveau-Brunswick où il y a beaucoup de francophones, beaucoup de régions vivent en minorité et vivent les mêmes expériences que nous. » (GDD, Île-du-Prince-Édouard)

1.2. IMPACTS SUR LA PERCEPTION QUE LES JEUNES ONT D'ELLES-MÊMES ET D'EUX-MÊMES

Impacts #12 et 13 : Sentir la force du groupe

Un des impacts immédiats de l'implication dans le réseau jeunesse est celui de prendre conscience que d'autres jeunes vivent la même situation qu'elles et eux par rapport à la vie en contexte minoritaire francophone au Canada. Cela a pour effet de briser un certain isolement chez les jeunes en plus de développer un sentiment d'appartenance collective à la francophonie canadienne.

> « Participer à des activités culturelles en français à l'extérieur de l'école, suivre les pas de mon frère qui était impliqué lui aussi quelques années avant moi. Et, cultiver des amitiés et des liens avec d'autres

> francophones en situation minoritaire ailleurs dans ma province (Nouvelle-Écosse) et dans le pays. » (Extrait du sondage)
>
> « C'était une opportunité incroyable, parce que je voulais aussi retrouver mes racines familiales francophones… mon grand-père était francophone et parlait en français avant qu'il ait été victime de l'assimilation linguistique. Mon grand-père a perdu son français, alors mon père n'a jamais appris la langue. Pour moi, la FJCF c'était une opportunité de retrouver ma famille. » (Extrait du sondage)

Impacts #14, 15 et 16 : Connaître, s'impliquer et défendre sa communauté et des enjeux sociaux

Après avoir pris conscience de la force du groupe et que, même jeunes, ces personnes peuvent être des actrices et des acteurs de changement, plusieurs d'entre elles expriment le désir d'en faire plus : en améliorant par exemple leurs connaissances sur certains enjeux qui sont liés à la vitalité des communautés francophones ou à d'autres enjeux. Certains enjeux peuvent toucher notamment la défense de groupes minorisés, de l'environnement et de la protection animale. Parfois, ce désir fait en sorte que certaines personnes vont vouloir s'impliquer à un niveau plus local dans leur communauté et même militer pour les droits linguistiques ou en faire leur profession comme des avocates ou des avocats, des professeures et des professeurs, des analystes politiques.

> « Pour moi, c'est comme : qui de mieux que les jeunes pour dire ce que les jeunes veulent? (…) ça m'a donné un certain comme…, une certaine confiance vraiment de m'embarquer dans cette philosophie-là si je peux dire ça comme ça! Parce je veux dire : je peux faire quelque chose même à cause de mon âge, même avec mon âge, je peux faire quelque chose qui va m'aider moi, mais qui peut aussi aider les autres jeunes. » (GDD, Nouveau-Brunswick)
>
> « Tu sais, dans les années 60, les Acadiens, on s'engageait à faire avancer le droit des Acadiens, pis les francophones. Pis aujourd'hui, les jeunes ont une panoplie de causes depuis les années 90. Alors, leur engagement a muté aussi. On n'est pu juste à s'engager pour le droit des Acadiens ou le droit des francophones, mais l'environnement, l'égalité des sexes, l'intégration des nouveaux arrivants… La discrimination de tout genre est beaucoup plus présente dans les grandes orientations qui sont poursuivies par les jeunes aujourd'hui. » (Eric Mathieu Doucet, Nouveau-Brunswick, entretien 10)
>
> « Aujourd'hui, je réalise qu'on n'a pas besoin de parler fort pour jouer un rôle d'influence, mais le "Par et Pour", pour moi, je le testais, je regardais comment je peux militer, comment je peux jouer un rôle d'influence (…) tout le monde devrait prendre en considération d'avoir

> un groupe de jeunes qui ne sont pas juste vocal, mais qui font partie de la solution aujourd'hui, pas demain, aujourd'hui! » (L'honorable Mona Fortier, Ontario et National, entretien 18)

Impacts #17 et 18 : Confiance en sa langue et sa culture à partager

Enfin, deux autres impacts importants sur la façon dont le « Par et Pour » influence la perception des jeunes sur elles-mêmes et eux-mêmes, se manifestent dans la confiance que ces personnes acquièrent pour s'exprimer en français, quelle que soit leur maîtrise de la langue.

> « Le sentiment de communauté et d'appartenance, le fait de faire partie d'une famille de jeunes qui à la fois me ressemblaient, mais aussi étaient différents, ce qui me donnait l'occasion d'en apprendre davantage sur eux, leurs cultures ou leurs origines (qu'elles soient d'ailleurs au Canada ou au monde), et d'étendre mes horizons. J'adorais l'idée de participer à des événements me faisant sortir de ma communauté quand même un peu isolée (Sudbury), surtout que cela me donnait l'occasion de parler en français sans crainte d'être jugé ou moqué, alors que dans mon école je faisais partie de la minorité qui utilisait cette langue-là à l'extérieur du strict contexte de la salle de classe. » (Extrait du sondage)
>
> « (…) quand j'ai vu que, comme, ils [des jeunes de l'immersion] s'exprimaient complètement en français, ils n'ont pas vraiment parlé en anglais, puis ils s'exprimaient avec nous qui allons plus à des écoles francophones. J'étais vraiment surprise de voir que vraiment ils étaient impliqués et qu'eux aussi avaient des expériences d'être francophones en milieu minoritaire » (GDD, Nouvelle-Écosse)

L'expérience de la vie et des activités en français au sein du réseau jeunesse offre une perspective différente de celle de l'école. L'ensemble des expériences dans le réseau jeunesse donne aux personnes qui l'ont fréquenté le goût de redonner de ce qu'elles ont reçu. Ainsi, plusieurs d'entre elles se perçoivent comme des « ambassadrices et ambassadeurs » du « Par et Pour » et font du mentorat auprès des jeunes qui commencent à s'y impliquer.

> « Ce qui m'a motivé à m'engager au sein des organisations membres de la FJCF, c'est le fait que je suis en mesure d'être dans un milieu de travail qui tient à cœur la jeunesse et qui travaille avec acharnement pour qu'elle puisse s'épanouir. Cela me permet d'offrir à la prochaine génération des services dont j'ai moi-même pu profiter lors de mon parcours scolaire au secondaire. » (Extrait du sondage)
>
> « Je pense que si vous êtes où vous êtes rendus aujourd'hui, c'est qu'il y a des gens qui ont cru en vous, mais ça veut dire que vous avez un

> devoir d'être comme un agent multiplicateur de ce que vous recevez et vous n'avez pas le droit de simplement absorber ce qu'on vous donne. » (Véronique Mallet, Nouveau-Brunswick, entretien 12)

1.3. IMPACTS SUR LE RÉSEAU JEUNESSE

Impacts #19 et 25 : Meilleur réseautage et représentation des jeunes

Le réseau jeunesse qui est composé de membres provinciaux et territoriaux et de l'organisme national peut s'appuyer sur la force du réseau pour initier, développer et promouvoir un ensemble d'activités. Le réseau peut s'échanger de l'expertise sur des enjeux spécifiques, qu'ils soient administratifs ou autres. Par exemple, c'est l'organisme JAFLIPE (Jeunesse acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard) qui a produit le document qui explique le « Par et Pour » et qui est partagé dans l'ensemble du réseau. Étant donné que les ressources sont inégales d'un organisme jeunesse à l'autre, cet échange d'informations et d'expertise peut aussi faire la différence dans l'organisation d'activités ou la sollicitation de ressources et de financement.

Outre la force du réseau, c'est aussi la spécificité de la structure de gouvernance qui est à la fois le produit du « Par et Pour » et un de ses piliers. En effet, rappelons que la gouvernance a dû être revue pour permettre aux jeunes d'être au centre des décisions des organismes jeunesse tout en respectant la loi concernant le fonctionnement d'un OBNL avec un CA formé de personnes majeures. Cette formule très créative de fonctionner fait aussi en sorte qu'il y a un équilibre entre la structure plus permanente associée au personnel des organismes et le roulement des personnes représentant ces derniers.

> « Je pense que la beauté, la force, ce qui différencie le réseau jeunesse des autres réseaux de sociétés civiles, c'est cette nature mouvante de ses dirigeants. (…) ceux qui restent autour de la table, on est des employés, peut-être que nous on sera encore là, mais c'est la beauté de la chose. Le réseau jeunesse se renouvelle constamment, tu sais. Ça, ça va amener son lot de nouvelles idées, de nouvelles revendications, de nouveaux secteurs où le réseau jeunesse va être appelé à se repositionner par la force des choses parce que ce sont des nouvelles personnes. » (GDD, National)
>
> « Je pense que c'est important qu'il y ait un peu de roulement parmi les élus, pis qu'il y ait d'autres perspectives, d'autre monde à un moment donné qui prennent le flambeau. » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)
>
> « (…) Tu sais, moi, j'ai toujours dit : si vous avez un jeune qui est passé par la FJCF ou par la FJFNB qui siège à votre conseil d'administration, les chances sont que cette personne-là va être la personne la plus

> connaissante de votre CA, parce qu'on avait des bonnes procédures en place, parce qu'on avait de la formation pour les administrateurs et les administratrices, parce qu'il y avait vraiment cette rigueur-là que je n'ai pas retrouvée dans les organismes adultes où on présume un petit peu que les gens savent ce qu'ils devraient faire alors que souvent, ils en ont aucune idée » (Alexis Couture, Nouveau-Brunswick et National, entretien 7).

Impacts #20 et 23 : Espace d'innovation et d'inclusion

Deux autres impacts sont importants sur la performance du réseau jeunesse. Ils sont relatifs à la capacité du réseau à être inclusif et à générer un espace propice aux discussions, au travail en équipe et à l'innovation. Le fait d'avoir une approche inclusive rend les jeunes plus confiants à sortir de leur zone de confort et à proposer de nouvelles idées pour développer des activités ou soutenir une cause. Certaines personnes ont reçu des prix pour la reconnaissance de leur leadership dans certains dossiers. C'est le cas par exemple, à Terre-Neuve-et-Labrador, concernant une initiative visant à mieux faire connaître les enjeux des communautés LGBTQ2S+. Certains projets ont aussi donné lieu à la création d'autres organismes qui servent les intérêts des communautés francophones.

> « (…) la beauté de travailler auprès du réseau jeunesse, on ne prétend pas être expert de tout. On est expert jeunesse, mais on n'est pas expert de réconciliation par exemple, on n'est pas expert de santé mentale, etc., mais on s'entoure de partenaires et de gens qui peuvent bien nous complémenter. » (Roxane Dupuis, Manitoba et National, entretien 23)
>
> « Ce qui était inspirant souvent dans le réseau, pis c'est dans tous les réseaux, les réseaux jeunesse particulièrement, c'est ce désir de vouloir toujours recommencer, recréer, revoir, revivre ce qu'on fait, pis de se poser des questions de dire : ça peut tu être meilleur? Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre qu'on peut faire? Ce n'est pas partout que tu vois ça. (…) C'est sûr, pour moi, l'avenir non seulement passe par la jeunesse, mais ça passe par les idées de notre jeunesse! » (Denis Simard, Saskatchewan, entretien 20).

Impacts #21, 22, 24 : Réseau jeunesse partenaire du développement des communautés

Enfin, plusieurs impacts de l'approche du « Par et Pour » font du réseau jeunesse, un partenaire important du développement et de l'épanouissement des communautés francophones. Tout d'abord, la variété de projets proposés par le réseau ne peut se faire sans la collaboration avec d'autres partenaires de la communauté, notamment ceux de l'éducation. Il y a le fait que le recrutement des représentantes et des représentants des organismes soit structuré, selon les endroits, en fonction des écoles et des districts scolaires. Mais surtout, certains projets participent directement à l'apprentissage des jeunes dans les écoles. Par exemple, la FJCF gère un programme de microsubventions pour des projets scolaires communautaires au Canada nommé Vice-Versa. Tout cela participe à l'éducation à la citoyenneté et prépare les jeunes à assumer différentes responsabilités tout au long de leur vie durant.

Les différents projets et activités du réseau jeunesse depuis plusieurs décennies, selon les organismes membres, font aussi en sorte que le réseau a acquis une certaine notoriété auprès des autres organismes francophones et même de la communauté francophone qui n'hésitent pas à recruter les personnes qui s'y sont impliquées. C'est aussi le cas pour les bailleuses et les bailleurs de fonds qui peuvent très concrètement voir les retombées des projets sur les jeunes et leurs communautés.

> « (...) bien toi, essaie de dire à des jeunes d'arrêter quand c'est ça qu'ils veulent, quand c'est ça qu'ils ont dans leur cœur! Au contraire, c'est ce qu'on veut comme communauté. Alors tout ça pour te dire le "Par et Pour", les mouvements, moi je vois aujourd'hui la FJCF et nos mouvements jeunesse qui sont super puissants, je suis tellement fier de ce que je vois et, à ce jour, le leadership est encore manifesté dans ces mouvements-là. Il y a un leadership incroyable qui sort de là! » (Ronald Bisson, Manitoba et National, entretien 3)
>
> « (...) je ne peux pas passer sous le silence l'importance que ces employés-là, que ces personnes-là amènent dans les provinces et territoires pour assurer cette perpétuité-là, et cette notion-là du "Par et Pour les jeunes". Ça passe beaucoup par eux. Et s'il y a une raison pourquoi ça continue, je pense que c'est parce que ces gens-là donnent énormément de leur temps. Et je le sais là, ce sont des gens qui en font beaucoup plus qui sont obligés de faire! (...) Et que le réseau fonctionne et existe à cause des jeunes qui sont les membres et tout ça, mais les gens qui y travaillent font la différence dans beaucoup de ça. » (Sylvain Groulx, Ontario et National, entretien 14)

« (...) je pense que c'est de leur donner l'espace où ils peuvent prendre leur place entre eux. (...) Quand, par la suite, ils vont faire autre chose dans leurs communautés, dans leurs écoles, ils ont la confiance nécessaire pour faire avancer les dossiers ailleurs. (...) je pense qu'il y a juste à la FESFO qu'ils peuvent obtenir [cet espace] parce que c'est entre eux » (GDD, Ontario).

« Pour faire le travail qu'on fait, on a besoin du buy-in de la communauté. On a besoin que la communauté soit in on it, pis que ça soit notre objectif de communauté... Faut leur donner des responsabilités collectivement parce que, nous en tant que jeunes au CJP, on a une place, on a une notoriété au sein de la communauté, mais c'est clair qu'on n'a pas toutes les ressources auxquelles ont accès l'Université Saint-Boniface, la Société de la francophonie manitobaine. » (GDD, Manitoba)

2. LES DÉFIS DU « PAR ET POUR » SUR LES JEUNES ET LE RÉSEAU JEUNESSE

Défis de l'application du « Par et Pour » sur le développement personnel et professionnel des jeunes	Défis de l'application du « Par et Pour » sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes	Défis de l'application du « Par et Pour » sur la performance du réseau jeunesse
Défi #1 : Développer certaines compétences spécifiques (révision d'états financiers et de gestion de budgets)	Défi #6 : Sentiment que ce sont toujours les mêmes (TLM) jeunes qui s'impliquent	Défi #9 : Recruter des jeunes de divers horizons
Défi #2 : Recevoir une formation adéquate pour les tâches à exécuter	Défi #7 : Tendance au « tokénisme[1] »	Défi #10 : Se faire connaître d'autres organismes
Défi #3 : Discuter de la gouvernance des organismes	Défi #8 : Choisir une cause ou un projet dans lequel s'impliquer (devant la multitude de choix possibles)	Défi #11 : Faire connaître l'approche et l'impact du « Par et Pour » à d'autres actrices et acteurs des communautés francophones
Défi #4 : S'impliquer en tant que jeune vivant en région rurale ou plus éloignée		Défi #12 : Inégalité des ressources et roulement de personnel
Défi #5 : Concilier l'engagement dans le réseau jeunesse et l'école		

[1] Le « tokénisme » est l'expression utilisée faisant référence à un groupe ou à un organisme qui voudrait inclure, dans ce cas présent, des jeunes afin de se dire inclusif ou plus inclusif.

2.1. DÉFIS SUR LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL DES JEUNES

Défis #1, 2 et 3 : Renforcer le développement de compétences

Il arrive que malgré toutes les compétences que les jeunes peuvent développer lors de l'implication dans le réseau jeunesse, que certaines d'entre elles semblent plus difficiles à acquérir ou à bien intégrer de premier abord. Par exemple, le sondage a révélé que certaines personnes étaient moins à l'aise dans la révision d'états financiers, la gestion de budget et la rédaction de demandes de financement. Chaque organisme a différentes façons d'offrir de l'encadrement, entre une formation formelle et informelle. Certains ont un cahier de charges, une trousse d'intégration ou une liste de tâches; ce qui facilite la continuité des projets surtout si le départ d'une employée ou d'un employé est soudain, ou encore pour minimiser le stress des jeunes qui ont à représenter l'organisme pour la première fois. Il semble aussi que certains aspects entourant la gouvernance des organismes, s'il y a des ajustements à proposer, soient moins faciles à aborder selon les données du sondage.

Défis #4 et 5 : Les obstacles à l'engagement

Bien que la pandémie ait amené des éléments positifs dans la participation à distance aux activités et aux AGA des organismes, il peut s'avérer plus difficile, en temps normal, pour certains jeunes de se déplacer vers les lieux où sont organisées les rencontres. Il peut y avoir du temps et des coûts supplémentaires à participer aux activités. Cela dit, plusieurs organismes arrivent à proposer des solutions de compromis en tenant leurs activités dans différentes régions de leur territoire. Ce constat des défis géographiques caractérise l'ensemble de la francophonie canadienne quand elle souhaite organiser une rencontre entre ses membres. Enfin, il y a un défi de taille qui est le temps libre dont disposent les jeunes pour s'impliquer. Celui-ci est réduit par le temps réservé à l'école et aux études, mais aussi parce que des jeunes ont des activités ailleurs que dans le réseau jeunesse et parce qu'une partie d'entre elles et eux travaillent à temps partiel. Parfois, les activités organisées par l'école compétitionnent avec celles organisées par le réseau. Et pour certaines personnes dans les directions d'école, chez le personnel enseignant et pour des parents qui connaissent moins le réseau jeunesse, il n'est tout simplement pas question de permettre la participation d'une ou d'un jeune à des activités du réseau si celles-ci empiètent sur la période scolaire.

2.2. DÉFIS SUR LA PERCEPTION QUE LES JEUNES ONT D'ELLES-MÊMES ET D'EUX-MÊMES

Défis #6, 7 et 8 : Difficultés relatives à l'implication

Parmi les défis de l'application du « Par et Pour » sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes, il y a le sentiment que ce sont toujours les mêmes personnes qui sont sollicitées et qui s'impliquent le plus dans le réseau. Ce qui peut avoir un effet d'épuisement, voire un effet démobilisateur sur la tenue d'activités. Pour différentes raisons, parce que ces jeunes sont déjà impliqués dans le réseau jeunesse ou qu'elles ou ils sont plus visibles dans la communauté, il leur est demandé de représenter la jeunesse sur divers CA d'organismes communautaires qui ne comprennent pas complètement, voire pas du tout l'approche du « Par et Pour les jeunes ». Lors des entretiens et des groupes de discussion, plusieurs ont dénoncé cette tendance au « tokénisme » : d'avoir un jeune sur un CA par exemple, mais ne pas s'intéresser à ce qu'elle ou il peut proposer.

> « De se faire dire : "les jeunes, c'est l'avenir!", c'était la pire chose au monde. (...) on était comme : non! On est ici maintenant, et puis on veut faire des choses maintenant. On n'est pas là pour vous regarder faire, prendre des décisions. On est là parce qu'on veut participer aux décisions! » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

Un autre défi est celui lié au désir de s'impliquer et de faire une différence comme jeune en adoptant une approche « Par et Pour » tout en s'interrogeant sur la meilleure façon de le faire devant le vaste choix de causes à défendre. Bien informé, il devient difficile d'ignorer les injustices sociales, mais il est parfois difficile de se percevoir comme une actrice ou un acteur de changement tant les enjeux paraissent insurmontables.

> « (...) tu as le sentiment que ce n'est jamais assez ou que c'est difficile de donner ton temps à tout ce qui te tient à cœur. (...) Ce n'est pas parce que tu milites pour les droits linguistiques que tu ne peux pas non plus militer pour toutes les questions d'environnement. » (GDD, National)

2.3. DÉFIS DE L'APPLICATION DU « PAR ET POUR » SUR LA PERFORMANCE DU RÉSEAU JEUNESSE

Défi #9 : Recrutement des jeunes de divers horizons

Le recrutement des jeunes suit un cycle qui est facilité par le travail de médiation que font les représentantes et les représentants des organismes jeunesse dans les écoles. Cependant, cette structure de représentation n'est pas aussi bien établie partout; le

recrutement est alors plus difficile. Il semble y avoir d'autres facteurs qui facilitent le recrutement :

- des parents ou un autre membre de la famille (p. ex : frère, sœur) qui ont eux-mêmes participé aux activités du réseau quand elles et ils étaient jeunes;
- une offre d'activités en français qui n'existent pas ailleurs dans la communauté et même à l'école surtout à partir du secondaire dans les plus petites communautés;
- des ententes avec les écoles ou une connaissance du réseau par les enseignantes et les enseignants qui vont autoriser exceptionnellement des élèves à participer à des activités du réseau et de s'absenter des cours.

Le réseau jeunesse, quant aux défis de recrutement, semble plus caché que fermé. En effet, le réseau a une approche très inclusive qu'on ne semble pas trouver systématiquement ailleurs selon les personnes interviewées. Cependant, des groupes ne sont pas représentés dans le réseau. Par exemple, il existe des comités pour que des personnes appartenant aux minorités LGBTQ2S+ soient représentées. Cependant, sans que cela doive nécessairement passer par un comité, nous avons constaté qu'il y avait peu de personnes issues des communautés noires, d'une immigration récente et des communautés autochtones. Les personnes interviewées sont soucieuses de la question de la diversité culturelle, mais semblent dépourvues d'outils ou de stratégies pour répondre à ces enjeux.

> « Il y a tellement d'activités qui sont réservées aux gens qui ont déjà la citoyenneté ou la résidence permanente qu'on ne se sent pas, pas qu'on se sent exclus, mais on ne se sent pas invités. Tu sais, ça sonne comme : "Ah! Il faut être Canadien pour aller là." Fait que toi, si tu viens d'arriver, tu n'es comme pas assez Canadien pour aller à l'activité. Pis (...) au niveau de la programmation des fois parce que c'est centré sur une culture qui peut être très locale aussi, les nouveaux arrivants ou juste même les immigrants de longue date ne vont pas se retrouver là-dedans. » (GDD, National)
>
> « Si tu es jeune francophone de langue seconde, si la francophonie ne t'inclut pas bien, tu vas laisser de côté ton identité francophone, pis aller vers ton identité anglophone. Comme, pourquoi tu veux t'impliquer si tu n'es pas invité? » (Derrek Bentley, Manitoba, entretien 4)

Enfin, le recrutement des jeunes est parfois difficile pour celles et ceux qui habitent en région ou dans certaines provinces et territoires où la population d'expression française est moins dense.

> « C'est vraiment, comme quand je parle des opportunités avec mes amis, ils sont comme : "Oh je n'ai jamais entendu ça!". Il faut vraiment trouver une

> façon de vraiment dire aux jeunes que ces opportunités existent (…) » (GDD, Nouvelle-Écosse)
>
> « Je dirais que depuis quand même quelques années avant la pandémie, c'était une des priorités au Conseil jeunesse d'être capable d'aller rejoindre notre membership partout en province. Fait qu'il y avait quand même plusieurs efforts qui avaient été faits de faire une promotion équitable à travers toutes les écoles, de se rapprocher de certains milieux, de réserver du budget pour faire venir les jeunes qui viennent de plus loin. Fait qu'il y a plusieurs choses qui avaient été mises en place. Ce qui fait que ça s'est bien passé parce qu'on avait des premiers liens de créés avec ces écoles-là, des liens qu'on peut fortifier cette année parce que ça se fait facilement en ligne. » (GDD, Colombie-Britannique)

La pandémie a apporté son lot de difficultés et de changements, mais elle a eu l'avantage d'inclure plus de jeunes éloignés des grands centres urbains en raison des activités réalisées en mode virtuel. L'isolement de ces jeunes reste une inquiétude pour les organismes membres.

L'implication des jeunes issus de l'immersion dans le réseau jeunesse semble une question à part. Les organismes du réseau ont différentes approches par rapport à cette question. Certains intègrent depuis longtemps des jeunes de l'immersion, d'autres ont des activités spécifiquement réservées aux francophones venant des écoles françaises et des institutions francophones. Cela peut conduire à une certaine incompréhension surtout lors d'activités nationales qui comportent des délégations dans lesquelles les jeunes viennent de milieux majoritaires francophones.

Défis #10 et 11 : Obtenir la reconnaissance du réseau jeunesse par différents actrices et acteurs des communautés

Alors que le réseau jeunesse multiplie les activités et offre plusieurs opportunités de développement personnel et professionnel aux jeunes, il n'est pas certain que le réseau soit reconnu pour toute la portée de ses actions. Cela tend à changer pour des personnes qui ont été impliquées dans le réseau et qui sont maintenant dans des postes décisionnels ou qui travaillent auprès des jeunes. Cependant, les propos recueillis dans les entretiens et les groupes de discussion montrent que l'impact des projets du réseau et l'impact de l'implication peuvent être sous-estimés. Pour certaines personnes, les activités ou le fait de s'impliquer dans le réseau jeunesse peuvent être simplement perçues comme une façon d'occuper le temps libre des jeunes. Les compétences et les habilités développées par les jeunes lors de leur expérience dans le réseau ne sont alors pas complètement reconnues par plusieurs actrices et plusieurs acteurs des communautés francophones, qu'elles ou qu'ils soient dans le milieu communautaire ou dans la gestion de politiques publiques. Le réseau semble

être sous-estimé aussi pour la formation au leadership dans les communautés. Pourtant, le passage dans le réseau jeunesse procure une excellente formation qui peut profiter à l'engagement plus large dans la communauté et à la relève des cadres et du personnel administratif dans les organismes.

> « Il y a beaucoup d'organismes qui essaient d'inclure les jeunes, mais qui ne le font pas nécessairement la façon la plus efficace. Puis, souvent les jeunes après qu'ils goûtent à un "Par et Pour" qui était vraiment "Par et Pour", bien là, ils réalisent (...) que c'est moins fait "Par et Pour". (...) C'est là que les jeunes réagissent comme : "wouah, ce n'est pas vraiment "Par et Pour" ça! Parce que là, j'ai vécu vraiment une expérience positive, pis ma voix était vraiment écoutée". Fait que je pense qu'il y a aussi cette réalisation de : "est-ce que je suis là parce que je suis jeune? Ou est-ce que je suis là parce qu'on veut vraiment que je sois engagée? Pis, je suis compétente, pis je suis capable!" » (GDD, Colombie-Britannique)
>
> « C'est vrai que c'est quand même un peu difficile. On va dire que ceux qui sont là depuis longtemps, je pense, ont peur de laisser cette ouverture d'esprit ou cette liberté en fait de laisser cette opportunité à d'autres personnes. Donc, c'est vrai que c'est difficile, mais oui, il y a certains organismes qui font l'effort. » (GDD, Alberta)

Défi #12 : Inégalité des ressources et roulement de personnel

Enfin, un défi important est celui de l'inégalité des ressources selon les provinces et les territoires. Cela peut générer un plus grand roulement du personnel. Ce qui rend difficile de maintenir la stabilité de l'organisme jeunesse, que ce soit d'un point de vue financier ou du point de vue de sa structure de gouvernance et de représentation. L'application du « Par et Pour » dans ce cas peut être plus laborieuse.

3. FAITS SAILLANTS DU SONDAGE

3.1. COMPÉTENCES DÉVELOPPÉES ET CONNAISSANCES ACQUISES

Plus de la moitié (59,5 %) des répondantes et des répondants ont reçu une formation pour exercer certaines responsabilités au sein de la FJCF ou de ses organisations membres (tableau 15, voir sondage complet[2]), comme une formation informelle (sur le tas) (78,7 %), du mentorat (45,7 %), une formation formelle (atelier) (77,1 %) ou elles et ils ont reçu un cahier de charges ou une trousse d'intégration (p. ex. une liste de description de tâches) (60,6 %) (tableau 16). Une partie des participantes et des participants n'ont pas eu de formation, peut-être parce qu'elles et ils disent ne pas en avoir eu besoin. Des répondantes et des répondants ont aussi fait référence à leur parcours universitaire ou collégial, ou même à leur participation à des congrès et à des colloques pour échanger sur les meilleures pratiques administratives, ainsi qu'à des échanges avec les anciennes et les anciens du réseau de la FJCF.

Tableau 16. Types de formation reçue pour exercer certaines responsabilités[3]

	Formation reçue									
	Une formation informelle (sur le tas)		Du mentorat		Une formation formelle (atelier)		Reçu un cahier de charges ou une trousse d'intégration (p. ex : une liste de description de tâches)		Autres formations	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Oui	74	78,7	43	45,7	74	77,1	57	60,6	9	9,8
Non	20	21,3	51	54,3	22	22,9	37	39,4	83	90,2
Total	94	100	94	100	96	100	94	100	92	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

[2] La numérotation des tableaux correspond à celle réalisée pour le sondage complet. Autrement dit, seulement une partie des tableaux sont présentés dans ce document. Voir https://icrml.ca/images/Questionnaire_ICRML-2_d%C3%A9cembre_2020.pdf.

[3] Les responsabilités énumérées aux tableaux 13 et 14 du sondage complet.

Quant aux rôles exercés plus spécifiquement dans les communications au sein du réseau jeunesse, la majorité des répondantes et des répondants ont pu partager leurs idées (envers un projet ou une initiative) lors de leur implication (82,9 %) (tableau 17). La plupart ont aussi pu rendre plus accessible l'information aux autres (67,7 %). Près des deux tiers ont aussi été amenés à prendre la parole en public (66,5 %) (lors d'assemblées générales, au sein de divers comités et devant les médias) et plus de la moitié (58,2 %) a été amenée à défendre leur point de vue. Beaucoup ont fait la promotion des activités sur différents réseaux sociaux numériques (48,7 %). Aussi, la majorité des répondantes et des répondants se sont sentis « totalement » à l'aise de jouer ces différents rôles (tableau 18, voire sondage complet).

Tableau 17. Rôles joués lors de l'implication au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Type de rôle		Échelle			Total
		Souvent	Parfois	Jamais	
Prendre la parole en public (assemblée générale, comités, médias)	N	105	38	15	158
	%	66,5	24,1	9,5	100
Partager ses idées (envers un projet ou une initiative)	N	131	27	0	158
	%	82,9	17,1	0,0	100
Défendre son point de vue	N	92	60	6	158
	%	58,2	38,0	3,8	100
Essayer de trouver des consensus – participer à la recherche de consensus	N	102	44	12	158
	%	64,6	27,8	7,6	100
Rendre plus accessible l'information aux autres	N	107	41	10	158
	%	67,7	25,9	6,3	100
Faire la promotion des activités sur différents réseaux sociaux	N	77	51	30	158
	%	48,7	32,3	19,0	100
Proposer des ajustements à la gouvernance de l'organisme	N	49	65	44	158
	%	31,0	41,1	27,8	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Il n'est pas surprenant de constater qu'une grande partie des répondantes et des répondants (60,1 %) ont eu l'opportunité d'améliorer leurs compétences et connaissances en français puisqu'ils ont œuvré au sein d'un réseau jeunesse d'expression française où tout fonctionne en français (tableau 19). En outre, dans l'ensemble, la grande majorité se sentaient à l'aise en se comparant avec d'autres jeunes d'expression française à l'oral (79,7 %), à l'écrit (75,9 %) et en côtoyant des adultes d'expression française autour d'elles et d'eux (79,7 %) (tableau 20, voir sondage complet).

Tableau 19. Opportunité d'améliorer ses compétences et connaissances en français grâce à l'implication au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Échelle	Nombre	%
Totalement	95	60,1
Moyennement	44	27,8
Pas du tout	19	12,0
Total	158	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Enfin, une des compétences que les jeunes ont pu développer est celle entourant le leadership (tableau 22). Celui-ci peut s'exercer de différentes façons et plus de la moitié des répondantes et des répondants ont pu le démontrer au sein du réseau jeunesse par l'influence sur leur entourage et la façon de réunir des gens autour d'un projet commun. Elles et ils l'ont aussi exercé en observant d'autres jeunes et en participant concrètement aux orientations stratégiques et la gouvernance de l'organisme, puis à la mise en œuvre de la programmation des différentes activités des organismes. Forts de ces expériences, la majorité des répondantes et des répondants ont acquis des connaissances sur le fonctionnement des institutions démocratiques et gouvernementales. Ainsi, elles et ils ont déclaré « très bien » ou « assez bien » connaître le fonctionnement des différents paliers gouvernementaux, hormis leur ville ou village qu'elles et ils disent moins connaître (tableau 23).

Tableau 22. Façons de démontrer du leadership au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Façon de démontrer du leadership		Échelle[4]			
		Beaucoup	Un peu	Pas du tout	Total
Par l'influence sur l'entourage	N	86	68	n.d.[5]	155
	%	55,5	43,9	n.d.	100
Par la façon de réunir des gens autour d'un projet commun	N	85	63	n.d.	151
	%	56,3	41,7	n.d.	100
En observant des jeunes qui exercent du leadership	N	118	34	0	152
	%	77,6	22,4	0,0	100
En participant concrètement aux orientations stratégiques de l'organisme	N	88	44	n.d.	134
	%	65,7	32,8	n.d.	100
En participant à la gouvernance de l'organisme	N	76	31	8	115
	%	66,1	27,0	7,0	100
En participant à la mise en œuvre de la programmation des organismes	N	99	39	8	146
	%	67,8	26,7	5,5	100
Autres façons	N	13	n.d.	n.d.	17
	%	76,5	n.d.	n.d.	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Tableau 23. Niveau de connaissance du fonctionnement des différents paliers gouvernementaux

Palier gouvernemental		Échelle[6]			
		Très bien	Assez bien	Pas du tout	Total
Gouvernement fédéral (canadien)	N	77	77	n.d.[7]	158
	%	48,7	48,7	n.d.	100
Gouvernement de leur province ou leur territoire	N	78	68	12	158
	%	49,4	43,0	7,6	100
Gouvernement de leur ville ou leur village	N	54	80	24	158
	%	34,2	50,6	15,2	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

[4] Pour chaque catégorie, nous avons supprimé les participantes et les participants qui ont répondu « Ne s'applique pas ».
[5] En raison de petits nombres, les données sont non disponibles afin de respecter la confidentialité des participantes et des participants.
[6] Pour chaque catégorie, nous avons supprimé la réponse « Ne s'applique pas » puisqu'aucune participante et aucun participant l'ont choisie.
[7] En raison de petits nombres, les données sont non disponibles afin de respecter la confidentialité des participantes et des participants.

Les différentes responsabilités assumées par les jeunes dans le réseau jeunesse les ont amenés à organiser diverses activités de communication sociale et publique (tableau 24). On fait référence notamment à apprendre à collaborer avec d'autres organismes, et faire du mentorat auprès d'autres jeunes. La grande partie des répondantes et des répondants ont « souvent » ou « parfois » eu à exercer ces multiples activités lorsqu'elles et ils étaient actives ou actifs au sein du réseau de la FJCF ou de ses organisations membres. Toutefois, il y a tout de même environ le tiers des répondantes et des répondants qui n'ont jamais eu à faire de la représentation politique, communiquer avec des élues ou élus, ou encore communiquer avec des fonctionnaires et défendre des droits. Cela dépend des rôles ou des tâches qu'elles et ils avaient à faire. Par exemple, la plupart des répondantes et des répondants affirment avoir parfois eu à faire de la représentation politique (43 %), et à communiquer avec des élues et des élus (43 %) (tableau 24). La plupart des répondantes et des répondants se sont senti « totalement » à l'aise de participer à ces activités, en particulier pour ce qui est d'apprendre à collaborer avec d'autres organismes, et de faire du mentorat auprès d'autres jeunes (tableau 25, voire sondage complet).

Tableau 24. Activités de communication sociale et publique lors de l'implication au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Activité de communication sociale et publique		Échelle			Total
		Souvent	Parfois	Jamais	
Faire de la représentation politique (p. ex. rencontres avec des élues ou des élus ou rencontres avec des institutions politiques)	N	36	68	54	158
	%	22,8	43,0	34,2	100
Communiquer avec des élues ou des élus	N	32	68	58	158
	%	20,3	43,0	36,7	100
Communiquer avec des fonctionnaires	N	44	63	51	158
	%	27,8	39,9	32,3	100
Défendre des droits	N	46	54	58	158
	%	29,1	34,2	36,7	100
Apprendre à collaborer avec d'autres organismes	N	106	39	13	158
	%	67,1	24,7	8,2	100
Faire du mentorat auprès d'autres jeunes	N	76	52	30	158
	%	48,1	32,9	19,0	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

La forte majorité des répondantes et des répondants ont pu collaborer, se réseauter ou mieux comprendre différentes problématiques sociales liées à leurs différentes activités. Ce qui correspond également à la mission de la FJCF. Cela a fait en sorte que la quasi-totalité de ces personnes ont pu développer un sentiment d'appartenance collective à la communauté francophone (91,1 %), et développer leur engagement envers la communauté francophone (91,8 %) (tableau 26).

Tableau 26. Opportunités de collaboration, de réseautage et de compréhension de problématiques sociales lors de l'implication au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Type de collaboration et de réseautage		Échelle			
		Beaucoup	Moyennement	Pas du tout	Total
Mieux comprendre des problématiques sociales	N	113	44	n.d.[8]	158
	%	71,5	27,8	n.d.	100
Développer un sentiment d'appartenance collective à la communauté francophone	N	144	12	n.d.	158
	%	91,1	7,6	n.d.	100
Développer l'engagement envers la communauté francophone	N	145	11	n.d.	158
	%	91,8	7,0	n.d.	100
Développer un réseau avec des jeunes du même âge	N	108	30	20	158
	%	68,4	19,0	12,7	100
Développer un réseau de contacts	N	126	28	n.d.	158
	%	79,7	17,7	n.d.	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Ces expériences semblent avoir un effet marquant sur les jeunes qui ont été actives et actifs dans le réseau jeunesse ou qui le sont encore, car la plupart des répondantes et des répondants ont indiqué que cela leur a beaucoup permis d'acquérir de la confiance en soi (79,1 %) et un sentiment d'autonomie (78,5 %) (tableau 27). D'ailleurs, une forte majorité (91,4 %) est d'avis que des rencontres, des personnes ou des expériences marquantes les ont incitées à s'engager davantage dans la communauté francophone (tableau 31), et leur ont même donné des opportunités supplémentaires lors de leur cheminement professionnel (75,2 %) (tableau 32). Seul bémol, cet engagement pourrait mériter une reconnaissance plus formelle, car la plupart (76,6 %) ont déclaré qu'il devrait y avoir plus de prix pour reconnaître cet engagement (tableau 29, voir sondage complet).

[8] En raison de petits nombres, les données sont non disponibles afin de respecter la confidentialité des participantes et des participants.

Tableau 27. Niveau de compétences personnelles acquises lors de leur expérience au sein de la FJCF ou de ses organisations membres

Type de compétence personnelle		Échelle			Total
		Beaucoup	Un peu	Pas du tout	
D'acquérir de la confiance en soi	N	125	29	n.d.[9]	158
	%	79,1	18,4	n.d.	100
D'acquérir un sentiment d'autonomie	N	124	33	n.d.	158
	%	78,5	20,9	n.d.	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Tableau 31. Incitation à s'engager plus dans la communauté francophone grâce à des rencontres, personnes et expériences marquantes dans le parcours personnel

Incitation à s'engager	Nombre	%
Oui	106	91,4
Non	10	8,6
Total	116	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Tableau 32. Opportunités supplémentaires lors du cheminement professionnel grâce à des rencontres, personnes et expériences marquantes

Opportunités supplémentaires	Nombre	%
Oui	79	75,2
Non	26	24,8
Total	105	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

3.2. PERCEPTIONS DU RÔLE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

Une troisième partie du sondage portait sur la perception des répondantes et des répondants dans leur communauté, la société et le monde aujourd'hui. Cette partie nous a particulièrement servi à comprendre si les répondantes et les répondants se considéraient comme des actrices ou des acteurs de changement. Par exemple, près

[9] En raison de petits nombres, les données sont non disponibles afin de respecter la confidentialité des participantes et des participants.

de la moitié (46,8 %) des répondantes et des répondants estiment que leur engagement à la FJCF ou dans ses organisations membres a contribué ou contribue beaucoup à changer la société et près du tiers (31,7 %) un peu (tableau 33). Par contre, il arrive que ces personnes, pourtant très engagées, ne soient pas prises au sérieux par des gens plus vieux. Ainsi, une question était posée à savoir si les jeunes sont traitées ou traités comme des égales et des égaux lorsqu'elles et ils mènent des projets en collaboration avec des associations qui n'œuvrent pas auprès de la jeunesse. Les réponses étaient assez mitigées, car une bonne partie des participantes et des participants au sondage (54,4 %) ont répondu « moyennement », alors que 18,4 % ont répondu « pas du tout » (tableau 34). Cependant, une petite proportion (10,1 %) de ces personnes considèrent que les jeunes sont totalement traitées et traités également avec les adultes. Ce qui reste finalement très peu. Un cinquième (17,1 %) disent ne pas le savoir.

Tableau 33. Contribuer ou a contribué à changer la société grâce à l'engagement à la FJCF ou à ses organisations membres

Échelle	Nombre	%
Beaucoup	74	46,8
Un peu	50	31,7
Pas du tout	n.d.[10]	n.d.
Je ne sais pas	32	20,3
Total	**158**	**100**

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Tableau 34. Perception de l'égalité entre jeunes et adultes par les autres associations qui n'œuvrent pas auprès de la jeunesse (lorsqu'ils mènent des projets en collaboration avec elles)

Échelle	Nombre	%
Totalement	16	10,1
Moyennement	86	54,4
Pas du tout	29	18,4
Je ne sais pas	27	17,1
Total	**158**	**100**

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

[10] En raison de petits nombres, les données sont non disponibles afin de respecter la confidentialité des participantes et des participants.

Une question était posée aux répondantes et aux répondants sur la perception de leur engagement dans différents contextes sociaux et géographiques. Ces différents contextes pouvaient être celui de leur communauté francophone, celui du contexte local dans lequel elles et ils vivent sans nécessairement être celui de la communauté francophone, et celui de citoyenne et citoyen du monde. La plupart (67,7 %) des répondantes et des répondants se voient comme des personnes engagées dans leur communauté, mais aussi comme des personnes engagées localement, quelle que soit leur communauté (51,9 %), ainsi que des citoyennes ou des citoyens du monde (46,8 %) (tableau 35).

Tableau 35. Représentations des jeunes sur leur engagement dans le monde, la société et leur communauté

Type d'engagement	Fréquence[11]	%
Un citoyen du monde	74	46,8
Une personne engagée localement, quelle que soit sa communauté	82	51,9
Une personne engagée dans sa communauté	107	67,7
Aucune de ces réponses	10	6,3
Total des réponses à choix multiples	**273**	-[12]

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Plusieurs enjeux et causes préoccupent les participantes et les participants au sondage. Un peu plus de la moitié de ces personnes sont préoccupées par l'égalité linguistique et la situation actuelle du français (65,2 %), l'éducation (62,7 %), les arts et la culture dans leur langue (60,8 %), le bien-être et la santé mentale (59,5 %), la démocratie, les droits de la personne et les droits humains (58,2 %) et l'environnement (53,2 %) (tableau 36). Il est à noter que près du tiers (29,7 %) de ces personnes soulignent que tous les enjeux ou causes qui viennent d'être cités les préoccupent. De plus, quelques personnes (6) ont aussi soulevé d'autres enjeux ou causes qui les préoccupent, tels que ceux touchant à l'économie (p. ex. employabilité chez les jeunes), à l'inclusion (p. ex. inclusion dans les loisirs), aux aînés et aînés (p. ex. liens intergénérationnels) et au leadership (p. ex. développement en leadership chez les jeunes employées ou employés et bénévoles).

[11] La fréquence est le nombre de fois que la réponse a été sélectionnée.
[12] Pour ce tableau, les pourcentages ont été calculés sur le total (158) des participantes et des participants à cette question. L'addition des pourcentages sera donc supérieure à 100 % puisque les personnes participantes pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

Tableau 36. Enjeux et causes qui sont préoccupants aujourd'hui

Enjeu et cause	Fréquence[13]	%
Arts et culture dans ta langue	96	60,8
Bien-être et santé mentale	94	59,5
Démocratie, droits de la personne et droits humains	92	58,2
Droit du bien-être animal	29	18,4
Éducation	99	62,7
Égalité de genres	82	51,9
Égalité linguistique/situation actuelle du français	103	65,2
Environnement	84	53,2
Équité raciale	76	48,1
Langues et communautés autochtones	72	45,6
Pauvreté	60	38,0
Promotion/Avenir du français	68	43,0
Autres	6	3,8
Tous ces enjeux ou causes me préoccupent	47	29,7
Aucun de ces enjeux ou causes me préoccupent	0	0,0
Total des réponses à choix multiples	**1 008**	-[14]

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Néanmoins, même si plusieurs enjeux et causes préoccupent les personnes participantes, un peu plus du quart (27,6 %) des personnes sont convaincues de l'impact positif de leur implication sur la société (tableau 37, voir sondage complet). Il est intéressant de constater que pour une grande partie (69,6 %) des répondantes et des répondants, il serait plus facile d'atteindre des objectifs communs pour défendre des causes qui leur tiennent à cœur si elles et ils s'associent à des membres d'autres communautés (p. ex. communautés culturelles, linguistiques, LGBTQ2S+) (tableau 38, voir sondage complet). De même, les deux tiers (66,5 %) soulignent aussi qu'il serait plus facile de défendre ces causes en s'associant à des membres de leur communauté francophone, et plus de la moitié (57 %) avec des membres d'autres communautés francophones.

Plus de la moitié des personnes participantes sont d'avis qu'elles ont « beaucoup » (60,8 %) d'opportunités de s'engager dans la communauté francophone, alors que d'autres estiment qu'elles ont « parfois » (35,4 %) ces opportunités (tableau 39). Les opportunités semblent moins fréquentes en milieu majoritairement anglophone

[13] La fréquence est le nombre de fois que la réponse a été sélectionnée.
[14] Pour ce tableau, les pourcentages ont été calculés sur le total (158) des participantes et des participants à cette question. L'addition des pourcentages sera donc supérieure à 100 % puisque les personnes participantes pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

(53,1 %) et en milieu rural (39,1 %), et il y a moins d'opportunités offertes aux jeunes par les adultes (28,1 %) (tableau 40). Cela est parfois dû au manque de ressources en français (26,6 %) ou d'espace physique pour se rencontrer (25 %).

Tableau 39. Perception du nombre d'opportunités offertes de s'engager dans la communauté francophone

Échelle	Nombre	%
Beaucoup	96	60,8
Parfois	56	35,4
Pas du tout	6	3,8
Total	**158**	**100**

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

Tableau 40. Raisons invoquées d'avoir parfois ou pas du tout d'opportunités de s'engager dans la communauté francophone

Raison	Fréquence[15]	%
Il y a moins d'opportunités en milieu rural	25	39,1
Il y a moins d'opportunités en milieu majoritairement anglophone	34	53,1
Il y a moins d'opportunités offertes aux jeunes par les adultes	18	28,1
Peu de ressources en français	17	26,6
Peu d'espace physique pour se rencontrer	16	25,0
Autres	14	21,9
Total des réponses à choix multiples	**124**	-[16]

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

[15] La fréquence est le nombre de fois que la réponse a été sélectionnée.
[16] Pour ce tableau, les pourcentages ont été calculés sur le total (62 qui ont répondu « pas du tout » ou « parfois » à la question précédente) des participantes et participants à cette question. L'addition des pourcentages sera donc supérieure à 100 % puisque les personnes participantes pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

4. POUR UN RÉSEAU ENCORE PLUS FORT! PISTES DE RÉFLEXION ET RECOMMANDATIONS POUR ACCROÎTRE LA PORTÉE DU « PAR ET POUR »

Pistes de réflexion et recommandations sur le développement personnel et professionnel des jeunes	Pistes de réflexion et recommandations sur la perception que les jeunes ont d'elles-mêmes et d'eux-mêmes	Pistes de réflexion et recommandations sur la performance du réseau jeunesse
Piste #1 : Continuer à offrir de la formation et du mentorat pour une implication « réussie » dans le réseau	Piste #6 : Développer des stratégies pour tenter de diversifier les équipes des personnes impliquées dans l'organisation des activités (les « TLM »)	Piste #10 : Développer d'autres stratégies de recrutement des jeunes
Piste #2 : Comparer et faire connaître les structures de gouvernance du réseau et proposer des ajustements au besoin	Piste #7 : Développer des stratégies pour lutter contre le « tokénisme » (guide, présentation du « Par et Pour », prix destinés aux organismes communautaires)	Piste #11 : Dissémination d'une culture et d'une pédagogie du « Par et Pour »
Piste #3 : Reconnaître l'implication exceptionnelle d'une ou d'un jeune (p. ex : prix pour son engagement)	Piste #8 : Continuer de développer les occasions de débattre d'enjeux et de causes touchant les jeunes (Parlements jeunesse pancanadien, Grand rassemblement jeunesse)	Piste #12 : Promotion de l'impact du « Par et Pour » auprès des autres actrices et acteurs des communautés francophones et des institutions gouvernementales
Piste #4 : Identifier des personnes clés (jeunes ou adultes) qui peuvent favoriser l'implication des jeunes des milieux ruraux ou plus éloignés et tout autre jeune qui rencontre des obstacles à son implication	Piste #9 : Faire découvrir des personnalités engagées dans des causes qui touchent les jeunes et sur les différentes façons de s'impliquer dans la société	Piste #13 : Promotion de l'impact du « Par et Pour » auprès d'instances internationales (UNESCO, OIF)
Piste #5 : Élaborer des stratégies pour identifier le surmenage lors de l'implication dans le réseau jeunesse pour une meilleure conciliation réseau jeunesse/école		

4.1. PISTES DE RÉFLEXION ET RECOMMANDATIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL DES JEUNES

Pistes #1, 2 et 5 : Renforcer les connaissances sur le fonctionnement du réseau jeunesse

Les pistes de réflexion et les recommandations ne visent pas le changement à tout prix de stratégies qui sont déjà gagnantes. Dans le cas des pistes 1, 2 et 5, il s'agit plutôt de renforcer certaines stratégies qui permettent une meilleure connaissance du fonctionnement du réseau jeunesse ou d'un organisme membre en particulier, et éventuellement d'y apporter des ajustements si besoin. Il s'agit aussi de continuer à appuyer les jeunes et le personnel dans l'exécution de leurs tâches, notamment celles qui sont mentionnées comme étant plus complexes comme la révision d'états financiers ou la gestion de budgets par exemple. Il faut aussi savoir mieux reconnaître ou identifier, avec les jeunes, les limites du temps et de l'énergie consacrés à leur implication dans le réseau jeunesse pour éviter un impact négatif sur leur cheminement personnel. Par extension, cette piste pourrait être étendue à l'implication du personnel des organismes.

Pistes 3 et 4 : Encourager l'implication des jeunes

Dans le sondage, des jeunes souhaiteraient que leur implication soit parfois reconnue de façon plus formelle, surtout quand cette implication a contribué à du changement dans leur communauté. Sans que cela soit le but de leur implication dans le réseau jeunesse, l'attribution de prix permet généralement une reconnaissance par les pairs en plus de donner une visibilité de l'impact du réseau jeunesse sur le développement personnel et professionnel des jeunes. Il ne semble pas y avoir non plus cette reconnaissance formelle du côté des employées et des employés, mais dans les groupes de discussion, il était déjà possible d'observer le dévouement et le sens de l'initiative du personnel des organismes jeunesse.

S'il y a une reconnaissance formelle qui peut être imaginée sous forme de prix ou autre, il faut tout d'abord que les jeunes qui veulent s'impliquer dans le réseau ne rencontrent pas trop d'obstacles. Pour les personnes habitant dans des régions plus éloignées, la possibilité d'identifier des personnes-ressources qui favorisent leur implication peut faire la différence. Dans cette perspective, même de créer ou mettre à jour plus formellement une liste de ces personnes-ressources pourrait contribuer à l'implication de jeunes qui n'ont pas de réseau de contacts bien établi dans leur entourage. Ce qui peut être aussi le cas de jeunes dont les parents sont issus de l'immigration ou du milieu anglophone.

4.2. PISTES DE RÉFLEXION ET RECOMMANDATIONS SUR LA PERCEPTION QUE LES JEUNES ONT D'ELLES-MÊMES ET D'EUX-MÊMES

Pistes #6, 7, 8 et 9 : Stimuler et faire reconnaître la diversité des façons de s'impliquer

Les défis de recrutement font parfois en sorte que ce sont souvent les mêmes jeunes qui sont impliqués dans plusieurs activités ou projets et qui sont également sollicités par d'autres organismes pour représenter la jeunesse. Pour éviter le phénomène « TLM » et le « tokénisme », des stratégies pourraient être élaborées pour avoir une représentation plus diversifiée des jeunes. Ces stratégies pourraient miser sur des incitatifs, sur des enjeux ou des projets particuliers qui susciteraient l'engouement des jeunes à s'impliquer ou sur des regroupements entre organismes provinciaux et territoriaux comme cela peut se pratiquer déjà à l'occasion de certains projets.

Pour renforcer l'impact du « Par et Pour » de sorte que les jeunes aient une meilleure perception de leur rôle dans la société, il existe des stratégies gagnantes comme les Parlements jeunesse pancanadiens, les JeuxFC et les grands rassemblements jeunesse qui doivent continuer à être organisés. Si les enjeux et les causes qui touchent les jeunes provoquent de l'incertitude sur les façons de les défendre, la rencontre de personnalités qui sont reconnues pour leur implication peut favoriser le dialogue sur les méthodes pour y parvenir en plus de présenter des modèles aux jeunes.

> « Il y a beaucoup de jeunes dans le réseau communautaire qui sont promis à un avenir exceptionnel. C'est votre job d'agir comme mentors, de les épauler, mais aussi de les écouter et surtout de ne pas les infantiliser. Ils ne sont pas "l'avenir" ou des "leaders en herbe" ; ils sont vos égaux même s'il y a des moments où on sent le fossé générationnel, et vous ne savez jamais où, quand, et dans quel contexte vous les côtoierez à nouveau… » (Stéphanie Chouinard, Terre-Neuve-et-Labrador, entretien 5)

4.3. PISTES DE RÉFLEXION ET RECOMMANDATIONS SUR LA PERFORMANCE DU RÉSEAU JEUNESSE

Pistes #10, 11, 12 et 13 : Promouvoir l'impact du « Par et Pour »

Pour contribuer à une meilleure performance du réseau jeunesse, plusieurs pistes peuvent être explorées. Certaines sont liées aux défis de recrutement qui pourraient demander comme stratégies de collaborer avec de nouveaux partenaires ou de renforcer des partenariats existants comme ceux des organismes en immigration ou ceux comme Canadian Parents for french.

Il y a également une stratégie de promotion de l'impact du « Par et Pour » sur le développement personnel et professionnel des jeunes à cibler auprès de différentes actrices et acteurs des communautés francophones qui sont, par ailleurs, de plus en plus ouvertes à des approches « Par et Pour » les communautés. Cette stratégie de promotion est aussi à élargir auprès des parents, du personnel enseignant et des gestionnaires de politiques publiques.

De plus, le réseau jeunesse n'est pas le seul à adopter une philosophie « Par et Pour les jeunes ». Des instances internationales comme l'UNESCO l'ont aussi dans leurs stratégies auprès des jeunes. Il pourrait y avoir un arrimage ou la création de rencontres pour faire valoir les différentes approches du « Par et Pour » à l'international. Ce qui participerait du même coup à la reconnaissance du réseau jeunesse à l'extérieur de la francophonie canadienne.

CONCLUSION

Ces résultats montrent qu'il y a de nombreux bénéfices à s'impliquer dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. Les compétences et les connaissances acquises pendant cette implication semblent être un tremplin vers d'autres responsabilités, notamment dans la vie professionnelle adulte. Le sentiment d'appartenance à la communauté francophone ainsi que les opportunités de s'exprimer en français semblent renforcés par les différentes activités et formes d'implication dans le réseau jeunesse. Les causes préoccupant les jeunes ne manquent pas, et l'approche du « Par et Pour les jeunes » est certainement un atout pour envisager de défendre des droits et devenir éventuellement des actrices et des acteurs de changement social pour une société plus équitable envers différentes minorités.

MÉTHODOLOGIE

L'étude menée par l'ICRML a été construite à partir d'un sondage auprès des personnes impliquées dans le réseau jeunesse ou qui l'ont été depuis sa création, mais aussi après de groupes de discussion de la FJCF et de ses onze organisations membres ainsi que d'une trentaine d'entretiens individuels auprès de personnes marquantes du réseau.

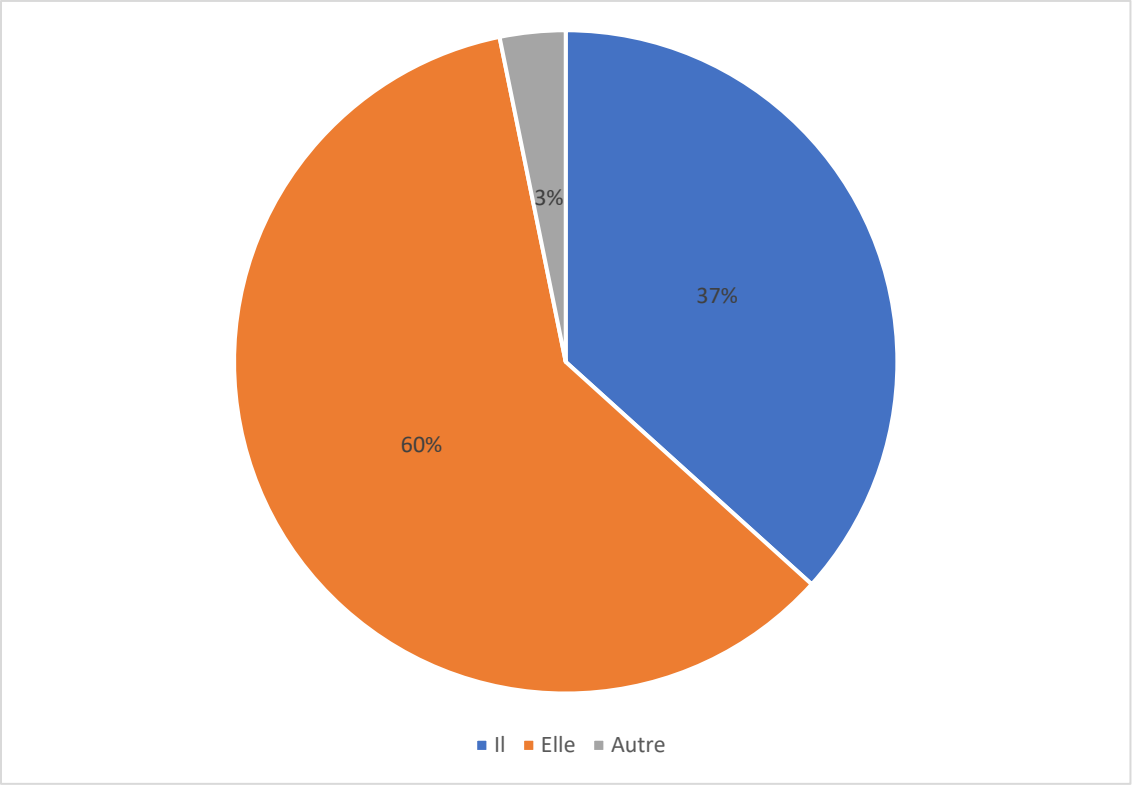
- La collecte de donnée du sondage s'est effectuée de décembre 2020 à janvier 2021.
- La population cible tenait principalement compte des personnes qui ont organisé ou coordonné des activités au sein du réseau de la FJCF ou qui ont même siégé sur les instances de gouvernance de cette Fédération. Ces personnes pouvaient être des employées, des employés ou des bénévoles ou l'avoir été.
- Ce sondage a permis de recueillir des informations de 158 personnes.
- Ces informations recueillaient des renseignements généraux sur les personnes répondantes, sur leurs compétences développées et leurs connaissances acquises dans le cadre d'une approche « Par et Pour », et sur leur perception du rôle et de la place des jeunes dans la communauté, la société et le monde d'aujourd'hui.
- Quant à la collecte de données qualitatives (groupes de discussion et entretiens individuels), elle s'est effectuée de janvier à avril 2021.
- Différentes informations ont été recueillies comme des questions qui portaient sur les activités auxquelles ces personnes ont contribué et la façon dont elles ont diffusé et développé l'approche du « Par et Pour » les jeunes, sur les connaissances et les perceptions du « Par et Pour les jeunes », sur les perceptions du rôle des jeunes dans le réseau jeunesse et la société aujourd'hui (et à l'époque où les personnes étaient actives dans le réseau pour les personnes « marquantes » interviewées).

L'équipe de recherche a réalisé le questionnaire du sondage en collaboration avec le Groupe de travail Jeunes et recherche créé pour ce projet. Ce groupe était formé de jeunes faisant partie des associations membres de la FJCF ou de l'association nationale et ayant un intérêt pour la recherche en sciences sociales. Les membres de ce groupe avaient pour rôle de faire valoir leurs connaissances et leurs expériences pour bonifier la construction des outils de collecte de données. L'équipe de l'ICRML a pu aussi mieux faire connaître ses méthodes de recherches et les aspects éthiques de la recherche auprès des jeunes impliqués dans le groupe.

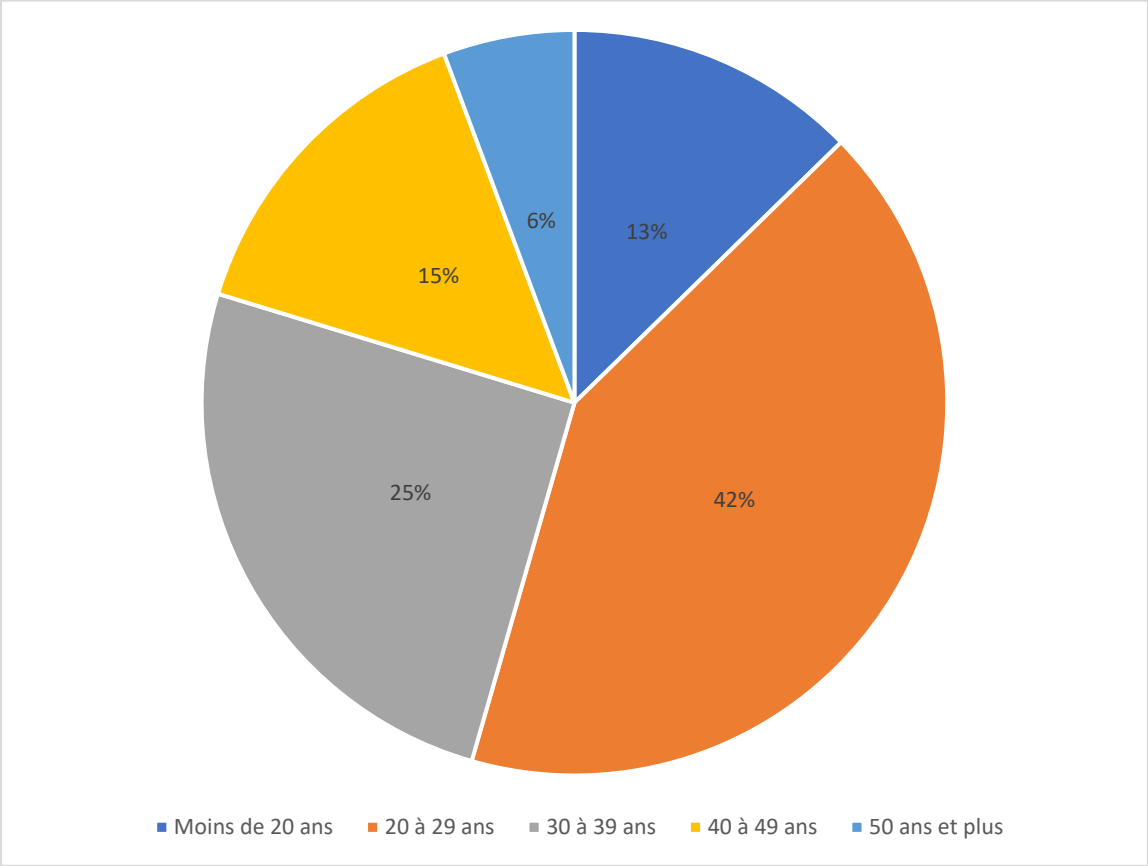
PROFIL DES RÉPONDANTES ET RÉPONDANTS ET RESPONSABILITÉS DANS LE RÉSEAU JEUNESSE

Plusieurs constats sont ressortis sur les caractéristiques générales de nos 158 répondantes et répondants : 60,1 % se sont identifiées au genre féminin (graphique 1) et la plupart (80 %) de ces personnes sont âgées de moins de 40 ans, même si des personnes plus âgées ont aussi répondu, notamment 5,7 % qui avaient 50 ans et plus (graphique 2).

Graphique 1. Répartition des personnes répondantes selon le genre



Graphique 2. Répartition des personnes répondantes selon les groupes d'âge



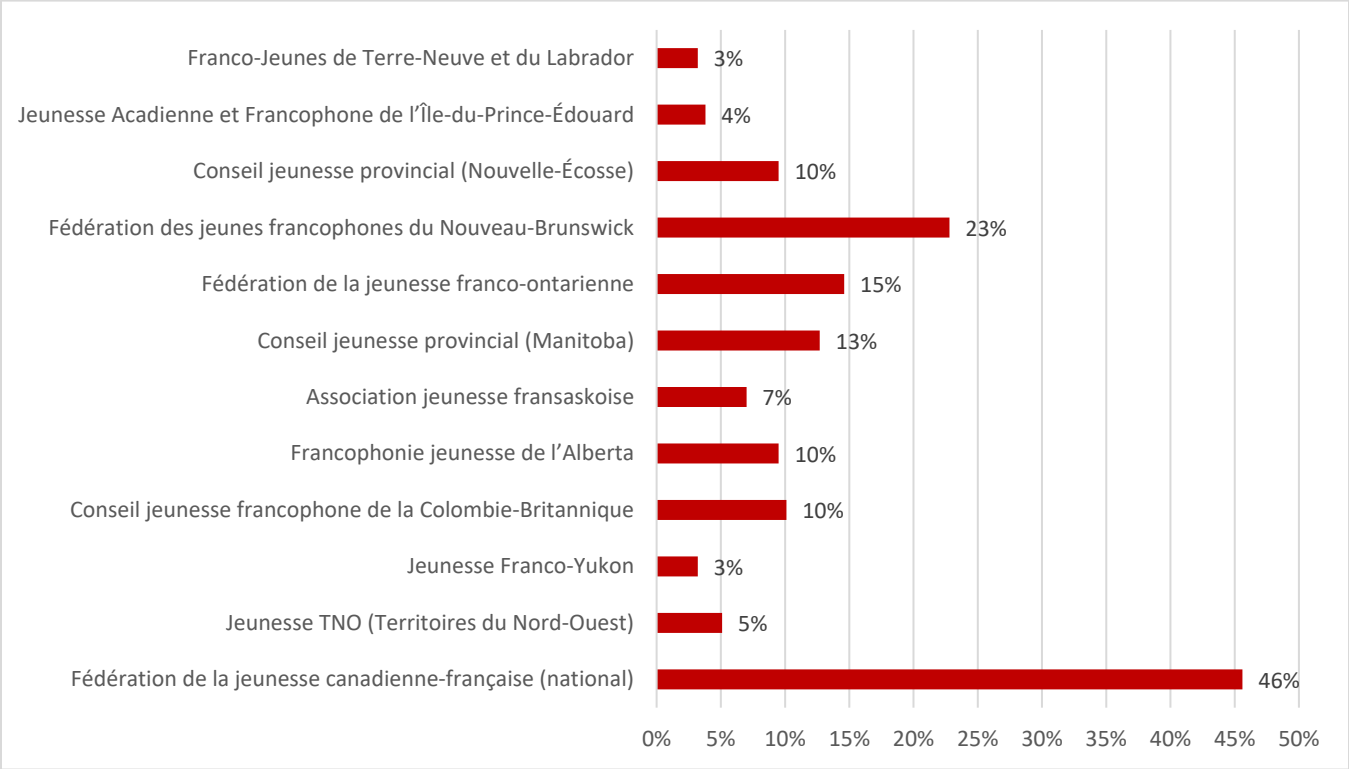
On observe que 8,9 % des répondantes et des répondants ont l'anglais comme langue maternelle uniquement alors que la quasi-totalité des participantes et des participants ont le français, seul ou avec une autre langue, comme langue maternelle (tableau 6, voir sondage complet). Il y a donc des personnes d'expression française et de langue maternelle anglaise impliquées et actives dans le réseau jeunesse de la francophonie canadienne. Ce qui renvoie à un potentiel d'ouverture et d'attraction du réseau jeunesse francophone dans lequel peuvent s'épanouir des personnes au profil linguistique varié. Cela est peut-être à mettre en rapport avec la langue d'enseignement. En effet, nous avons constaté que 12 % n'ont pas été scolarisées dans la même langue au primaire et au secondaire et que certaines personnes sont issues des programmes d'immersion. Cela étant dit, il reste que 88 % des répondantes et des répondants ont été entièrement scolarisés en français au primaire et au secondaire (tableau 5, voir sondage complet).

Le français est bien présent dans les sphères privées, sociales et professionnelles des répondantes et des répondants. Le français parlé seul ou avec une autre langue notamment l'anglais, est la langue qui est de loin la plus parlée en privé par les participantes et les participants : que ce soit en couple (77,3 %), entre amis (96,9 %), à la maison (90,5 %) ou au travail (91,7 %) (tableau 6, voir sondage complet). Ces pourcentages très élevés suggèrent que l'implication ou l'engagement des personnes dans les réseaux associatifs francophones ont un impact sur leur « vie en français ». Rappelons que les répondantes et les répondants sont des personnes qui ont à cœur le fait français et que les associations ont pour but de répondre aux besoins des jeunes d'expression française en situation minoritaire au Canada en réalisant des activités en français pour elles et eux. L'implication de ces personnes dans ces réseaux a sûrement exercé une influence sur leur utilisation du français, et de sa rétention[17] dans leurs différents milieux.

Nous avons obtenu des réponses de personnes provenant de toutes les organisations membres de la FJCF, en particulier du réseau national (45,6 %), du Nouveau-Brunswick (22,8%), de l'Ontario (14,6%) et du Manitoba (12,7%) (tableau 7). Ceci peut s'expliquer par la proportion de notre population cible qui est différente d'une province et d'un territoire à l'autre. Environ 40 % des répondantes et des répondants ont été actives ou actifs dans au moins deux organisations du réseau de la FJCF incluant celui national. Le tiers étaient encore actives en 2021[18]. Ces personnes s'engagent ou se sont engagées pour de longues périodes : 32,3 % entre 2 à 4 ans, 29,7 % entre 5 à 9 ans et 10,1 % de 15 ans et plus (tableau 8).

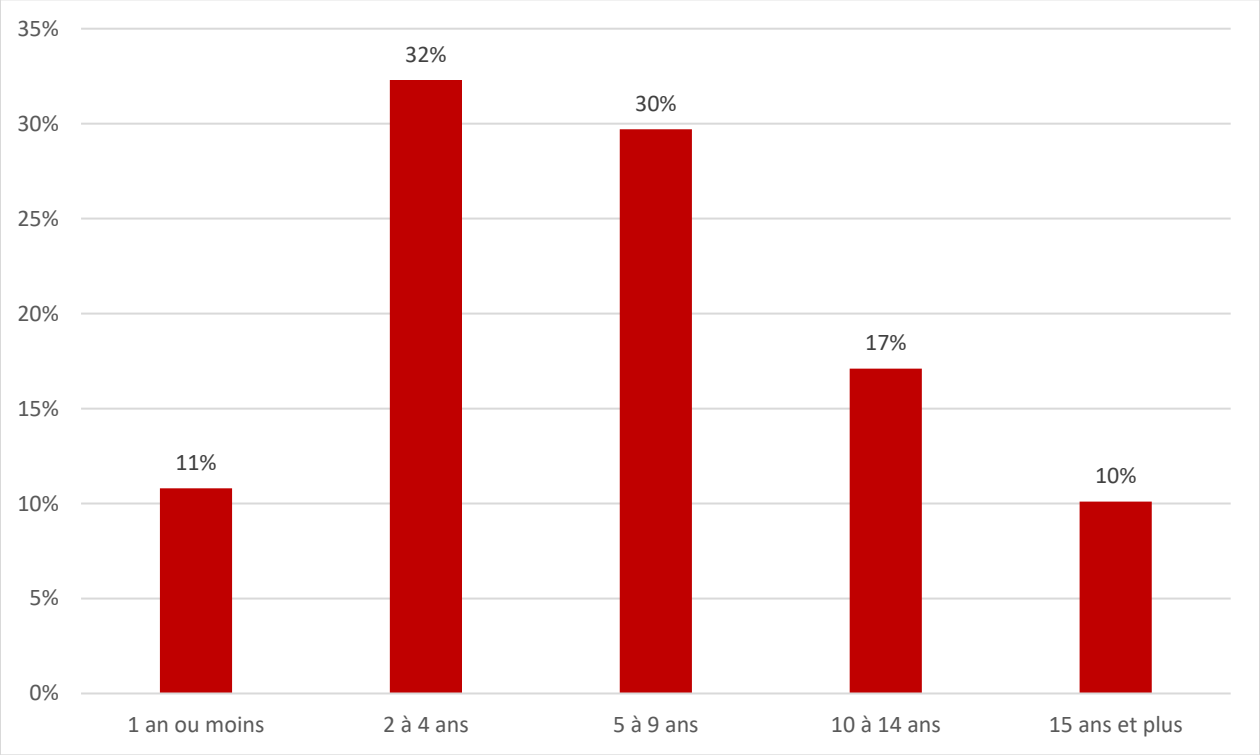
[17] Lors de nos groupes de discussion, nous avons noté l'importance de l'utilisation et de la rétention du français chez les participantes et les participants grâce à leur implication au sein de la FJCF ou de ses organisations membres.
[18] Comme le sondage a été diffusé de décembre 2020 à janvier 2021, il est possible que les personnes actives en 2020 le soient encore en 2021.

Graphique 3. Répartition des personnes répondantes selon leur engagement au sein des organisations du réseau de la FJCF



* L'engagement des personnes répondantes pouvait se faire à plus d'un organisme.
* Au moment de rédiger ce rapport, le Nunavut n'était pas représenté par la FJCF. Toutefois, lors du dépôt du rapport final, un tout nouveau Comité jeunesse franco-nunavois a été créé en mars 2022.

Graphique 4. Répartition des personnes répondantes selon le nombre d'années de participation aux activités de la FJCF ou de ses organisations membres



Suivant la gouvernance en place à la FJCF et dans les organisations membres, les personnes participantes y exercent ou y ont exercé différentes responsabilités : 65,2 % sont ou ont été des employées ou des employés, et 53,8 % sont ou ont été ou des membres bénévoles d'un conseil d'administration, d'un conseil de direction ou d'un comité de représentation (tableau 9). Il y a aussi 43,7 % des participantes et des participants qui ont été ou sont membres bénévoles autres que dans les conseils et comités mentionnés précédemment.

Tableau 9. Responsabilité ou rôle joué au sein du réseau de la FJCF ou de ses organisations membres

	Responsabilité/Rôle					
	Membre bénévole d'un conseil d'administration, d'un conseil de direction ou d'un comité de représentation[19]		Membre d'une équipe d'employées et d'employés[20]		Membre bénévole (autre que sur un CA, un conseil de direction ou un comité de représentation)[21]	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Oui	85	53,8	103	65,2	69	43,7
Non	73	46,2	55	34,8	89	56,3
Total	150	100	156	100	142	100

Source : Sondage du « Par et Pour », ICRML, 2020-2021.

LIMITES MÉTHODOLOGIQUES

Nous aimerions rappeler que vu que la collecte de données ciblait des personnes impliquées dans le réseau, cela a rejoint celles qui sont très motivées à répondre au sondage et à nos demandes d'entretiens, et à participer à nos groupes de discussion. Cela pourra constituer une limite méthodologique à l'étude dans le sens que ces personnes ne sont pas nécessairement représentatives de l'ensemble de la jeunesse d'aujourd'hui et d'hier de la francophonie canadienne. Cette remarque est valable également pour les personnes qui ont été actives dans le réseau et les adultes qui y travaillent encore présentement. Leur niveau d'engagement au sein de la francophonie canadienne semble plus élevé que la moyenne. Ainsi, il faut plutôt regarder, non pas si la philosophie du « Par et Pour » a eu un impact sur le développement personnel et professionnel des personnes qui ont participé à cette étude, mais plutôt comment cet impact s'est et se produit.

[19] Par exemple, présidente ou président de la FJCF ou d'une organisation provinciale comme la Francophonie jeunesse de l'Alberta; représentante ou représentant Nord-Est du Conseil de direction de la FJFNB.
[20] Par exemple, direction générale, direction adjointe, direction des finances, coordination de projet ou aide à la coordination, gestion de programme, coordination des communications, coordination des opérations, directrice ou directeur de la FJCF ou d'une organisation provinciale comme la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne; coordinatrice ou coordinateur des projets éducatifs au Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique.
[21] Par exemple, responsable d'un comité comme le Comité sécurité linguistique en Colombie-Britannique; membre du Cabinet d'un Parlement jeunesse; membre d'un comité responsable de l'organisation d'événements de rassemblement ou de réseautage, rédactrice ou rédacteur, blogueuse ou blogueur pour une publication diffusée par un organisme jeunesse, animatrice ou animateur dans le cadre d'un programme de formation. Les répondantes et les répondants ont surtout mentionné avoir été membre bénévole au Parlement Jeunesse pancanadien et aux Jeux de la francophonie.

ICRML
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

CIRLM
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif, créé grâce à un financement de Patrimoine canadien. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension des enjeux prioritaires qui les concernent.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.

Nous joindre

18, avenue Antonine-Maillet
Maison Massey
Université de Moncton
Moncton NB E1A 3E9
www.icrml.ca